

# Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 1er

Le bleu du ciel commençait à s'éclaircir au-dessus de l'aqueduc. Il n'était pas encore six heures et l'autoradio du vieux fourgon de Nicolas crachotait ses premières informations. Sans direction assistée, la dernière manœuvre sur la place du marché des Arceaux devenait épique. L'annonce de la énième visite de Sarkozy en Corse - pour des raisons toujours incompréhensibles mais officiellement essentielles - assombrissait déjà l'humeur du conducteur avide d'un bon petit café. Mais pour cela, il faudrait encore attendre une bonne heure. Le temps de décharger et de monter l'étal.

L'emplacement contigu au boulo-drome était souvent occupé par quelques clochards au sommeil aussi lourd qu'un cageot de bonnes pêches.

- Debout là-dedans ! claironna Nicolas armé des pieds de parasols.

Il était toujours le premier à investir les lieux, chaque matin. Un moment unique, propice aux conversations solitaires et aux discours de révolte contre tout.

D'une précision millimétrique, l'étal présentait des fruits et des légumes rutilants. Les ardoises d'un noir immaculé se faisaient revêtir des prix et de la provenance comme on maquillerait sa poupée préférée.

Double affichage en euros et en francs pour rassurer les vieilles dames. Salopette ajustée sur un gros pull pour séduire les mêmes. sacs de kraft pour le côté écolo, barbe de trois jours pour le côté baroudeur. En fait, rien n'était laissé au hasard. D'un dernier regard Nicolas balayait toujours son installation avant de s'engouffrer dans le bar qui avait eu le temps d'ouvrir, juste en face. Les autres marchands commençaient à s'installer et sa concurrente habituelle n'allait pas tarder à arriver. Assis derrière la vitre, Il ne se lassait pas de l'observer.

Elodie était toujours décoiffée, comme arrachée à son lit, après une nuit mouvementée. Elle criait avec fierté la qualité de ses produits. Mais son étal ressemblait à un semi-remorque renversé sur l'autoroute : il y en avait partout, n'importe comment.

- Quelle plaie ! grogna Nicolas en versant le sucre dans son café. Cette nonchalance en ongles longs l'incitait, lui, à être toujours plus soigneux à l'égard de ses produits et de ses services. Il apprenait tous les jours une nouvelle recette de cuisine pour la confier à quelques-unes de ses clientes préférées. De même, il goûtait ses fruits, histoire de mieux conseiller.

Il se réjouissait de la saveur des dernières pêches de ce début d'automne quand son mobile se manifesta.

- Mon Doudou ! s'écria-t-il en sortant précipitamment du bar. Il est tout juste sept heures. T'es déjà debout ? Je suis content que tu m'appelles. Je te préfère à Sarkozy, tu sais...

Tout en discutant, Nicolas rejoignait son fourgon pour en extraire le poste CD qui allait distiller de la musique durant la matinée.

Elodie regardait d'un oeil distrait le petit rituel de son ennemi. Elle rectifia, d'un coup de feutre rageur, le prix de ses tomates grappe pour les aligner sur ceux de son voisin.

Entre les deux vendeurs de primeurs, l'esprit de concurrence avait cédé la place à une animosité quasi animale. La politesse était, depuis longtemps, passée à la trappe. Ils s'épiaient et se défiaient du regard. L'avantage d'Elodie, c'était sa fraîcheur, son naturel et son éternelle bonne humeur. Ce matin, elle portait aussi une salopette et une grosse barrette rassemblait tant bien que mal ses brillants cheveux châtons. Du revers de la main, elle essuya son nez humide du froid matinal.

Les mains emmitouflées dans les longues manches de son pull, Elodie était plongée dans la lecture de son magazine. Elle n'avait pas vu venir la première cliente. Pas de chance, c'était une emmerdeuse. La taille des courgettes lui posait problème. Trop petites, trop grandes ou trop molles.

La marchande perdit vite son sourire en imaginant le reste d'une journée qui commençait ainsi.

- allez donc voir en face, je suis sûre que vous trouverez des courgettes à votre goût. Mon collègue s'est certainement fait un honneur de les essayer personnellement, aboya-t-elle.

Stupéfait, Nicolas resta muet devant tant de vulgarité. Jamais personne n'avait osé l'attaquer de cette façon ni sur ce registre.

Entre les deux, la vieille dame comprit le sous-entendu salace de la commerçante qui en rajouta une couche :

- Fier d'être gay, fier de ses fruits de merde ! Tu parles... même avec des préservatifs au bout des doigts, je les toucherais pas, ses bananes !

Sur ce, elle se rassit en croisant les bras comme une enfant capricieuse.

Elodie avait quelques raisons d'être en colère contre Nicolas. Celui-ci avait baissé les prix de ses produits à un niveau ridicule, toute la semaine précédente. Elle avait été obligée de le suivre et de vendre largement à perte. En fait de perte, ce fut un gouffre car les ventes avaient atteint des records... La démarche de Nicolas était vicieuse. Celle d'Elodie était basse. A présent, le ton était donné.

## Pour qui ces beaux fruits ?

### Chapitre 2

La matinée s'était passée... Interminable. L'un observant l'autre du coin de l'œil, sans que jamais les regards ne se croisent.

Le ciel, voilé vers les dix heures s'était dégagé et la chaleur commençait à se faire sentir. A treize heures, il fallait avoir dégagé la place.

Nicolas avait résisté toute la matinée. Lui d'habitude si prompt au contact avec sa clientèle – surtout si elle n'est pas acquise – était demeuré distant. Distract. Il avait envie d'appeler Laurent. Il avait envie de lui raconter l'incident et les horreurs vociférées par sa concurrente. Mais il avait peur d'être plaintif, de jouer les victimes de l'homophobie et, finalement de paraître ridicule. Pourtant la situation lui pesait.

Le chiffre n'était pas si mauvais. Peu de végétaux à laisser au rebut. Nicolas pouvait compter sa satisfaction au poids de sa caisse. Mais cet argent avait été gagné non sans souffrance. Ironie de l'histoire, les courgettes s'étaient littéralement arrachées, ce matin.

A presque treize heures, le fourgon était chargé de ses tréteaux et autres cageots. Il était plus que temps de penser au déjeuner. Avant de monter sans la cabine, Nicolas jeta un dernier regard sur sa concurrente occupée à ramasser des abricots tombés à terre. Il savait que ses ventes n'étaient pas très bonnes. Au moins son objectif était-il atteint. Mais il ne comprenait pas qu'elle ai pu commencer son activité deux mois auparavant et avoir eu les moyens de changer si vite de véhicule. Son camion Mercedes brillait de mille feux et arborait – façon tags – le nom du commerce sur les flancs bleu pétrole : *Hello Elodie !*

«*Encore une fille à papa*», soupira Nicolas qui se persuadait que son opération de dumping primeur était vouée à l'échec. Il monta dans son fourgon et se regarda dans le rétroviseur avant de démarrer. Des coups à la vitre le firent sursauter.

Elodie lui faisait signe de baisser le carreau. Dans un couinement pathétique, la vitre se baissa et les sourcils levés de Nicolas posèrent la question du pourquoi de cette apparition, sans qu'aucun mot ne soit prononcé.

- Il faut qu'on parle, clama Elodie remettant son éternelle mèche rebelle derrière l'oreille.
- D'abord, on dit bonjour et puis après, peut-être qu'on pourra parler.
- J'ai pas envie de toutes ces salamalecs. Ca ne sert à rien. Moi, tout ce que je vois, c'est que je prends le bouillon. J'en ai toujours rêvé d'avoir mon stand. J'en ai chié et c'est pas pour qu'un petit bourgeois se la pète et vende sa merde en touriste. C'est pas possible que tu vendes tes produits à ce prix-là. On voit bien que t'as pas besoin de gagner ta vie !
- T'as vu ton bahut ? T'as vu le mien ? Tu trouves pas que le luxe est plutôt de ton côté, la miss ?

- Attends, attends, attends... j'ai taxé de la thune de tous les côtés pour faire les choses bien. Maintenant, il faut que ça rentre !

Elle accompagnait ses derniers mots par une caresse énergique de ses poches vides.

- Je fais ce que je veux et surtout, ce fais ce que je peux pour m'en sortir et que l'affaire tourne. Je ne suis pas pressé. C'est toute la différence. Enfin, toute la différence... Il n'y a pas que ça !
- Moi, j'ai pas de temps à perdre.
- Tu peux partir !
- T'es con ou tu fais semblant ?
- Tu n'es qu'une furie agressive. Ciao !

Nicolas redressa la tête et enclencha le démarreur. Le fourgon se mit à trembler et retrouva les vibrations classiques et sonores des vieux diesels.

- Excuse-moi, susurra Elodie à l'allure sincèrement attristée.
- Oh...

Le moteur cala.

- Tu peux répéter, là, juste pour que je sois sûr de ne pas rêver...
- Excuse-moi...
- Et tu t'excuses aussi pour ce que tu as dit ce matin ?
- Non, pas pour ce matin, parce que je me demande toujours si tu ne te sers pas de tes courgettes ou de tes concombres pour les essayer autrement qu'en cuisine. Oui, des fois il y a des idées comme celles-là qui me traversent la tête.
- Au moins, tu es franche. Mais tu as des a priori stupides. On va manger un morceau ?
- Le temps que je remballe, y'en a pour deux minutes. Tu me suis. On peut aller chez moi, c'est à la sortie de Juvignac.

## Pour qui ces beaux fruits ?

### Chapitre 3

Elodie habitait un petit pavillon des années soixante, complètement délabré, planté au beau milieu d'un grand terrain presque vague, entouré d'immenses lauriers. Les quatre chiens joviaux et sautillants avaient fait disparaître toute trace de pelouse et parsemé la terre de déjections. Les deux fourgons s'immobilisèrent sous un auvent bâché, précieux pour son ombre.

La maison trahissait quelques tentatives de restauration bien vite laissées à l'abandon. La porte aurait été splendide si elle avait été vernie à temps. La vaisselle s'empilait dans un évier calé sur des parpaings. Des livres de comptes s'épilaient sur la table de la cuisine qui, contrairement à l'ensemble était rigoureusement propre. Nicolas ne pouvait détacher ses yeux du ruban de papier tue-mouche suspendu au néon central, juste au-dessus d'un des livres de comptes. Une mouche encore vivante, mais enduite du produit collant était tombée sur une page vierge. Les ailes collées, elle se débattait vainement et silencieusement.

- Un petit vin d'orange ? C'est ma grand-mère qui le fait. La pauvre... Je crois que cette bouteille est l'une des dernières : elle a beaucoup baissé. Elle ne pourra pas rester là-bas, dans l'Ardèche, toute seule...
- Je veux bien... Où ça, dans l'Ardèche ?
- C'est à la frontière, entre la Drôme et l'Ardèche, à une trentaine de kilomètres de Valence. Il faut grimper. De la-haut, on a une vue hallucinante sur les treize départements des environs. Enfin, je répète ce qu'on m'a dit, mais j'ai pas compté... Ce que je sais, c'est que c'est magnifique !

D'un geste énergique, Elodie referma le livre de compte sur la mouche. Et fit place nette pour les verres, les assiettes et les couverts. La fameuse bouteille de vin d'orange sous le bras, elle apporta une tarte aux légumes sortie du frigo tapissé de tickets de caisses et de listes de courses jaunies.

- Tu vis seule, interrogea Nicolas qui observait le tas de blousons tâchés de peinture accrochés au portemanteau.
- Non, non. J'ai un Jules. Il s'appelle Jules, justement.
- Et il fait quoi ?
- Oh, je ne pense pas qu'il viendra manger avec nous.
- Non, je demandais ce qu'il faisait dans la vie. Son boulot, quoi...
- Si je savais... Parfois des potes lui demandent un coup de main sur un chantier, par-ci, par-là... Pour le reste, c'est un véritable courant d'air. Même dans sa tête, quand j'essaie de savoir ce qu'il y a dedans. Il y a comme un nuage de fumée qui se dresse entre nous et qui le fait disparaître. Une petite salade de tomate ? Il m'en reste plein dans le camion...
- Bouge pas, je vais les chercher. Pendant ce temps-là, profite-en pour nous servir une goutte de ce vin d'orange... C'est pas que, mais le service traîne un peu !
- J'ai pas de pain ! Des craquottes, ça ira ?
- Très bien, les biscottes préférées des vieux, c'est ce qu'il y a de meilleur

pour...

Elodie n'entendit pas la fin de la phrase couverte par le bruit de la porte coulissante de son fourgon.

Les tomates étaient très bonnes et Nicolas dû bien le reconnaître. Quant à la tarte aux légumes, il ne parvint pas à décoder certaines saveurs.

- Du quatre-épices, triompha Elodie...

Deux bonnes heures s'étaient écoulées sans autre chose que des conversations anodines. L'ambiance guillerette fut troublée par le vibreur du téléphone de Nicolas. Elodie ne l'entendit pas, mais vit son invité sursauter comme s'il avait été piqué par une bête...

«*Excuse-moi*». Nicolas s'isola dans le jardin poussiéreux, essayant de repousser les ardeurs des chiens.

- Oui ? fit-il d'une voix traînante.
- C'est Laurent !
- T'appelles en numéro masqué, maintenant ?
- Ah ? J'ai dû bricoler un truc sans le faire exprès...

Nicolas fit une grimace et essaya de rester impassible.

- Tu ne devineras jamais avec qui je viens de déjeuner...
- Puisque je ne devinerai jamais, dis-le moi tout de suite et gagnons du temps, soupira Laurent avec agacement.
- Avec Elodie, mon ennemie commerciale numéro un !
- Vous allez fusionner ?
- On en est pas encore là ! Pour l'instant, ce sont les travaux d'approche... On discute et puis on verra bien.
- Ouais ! Moi, ce que je vois, même si je suis loin, c'est que ça fait un moment que tu galères et qu'elle, elle se maintient. Tu flancheras avant elle. Si en plus elle t'embobine...
- Mais non ! Elle sait très bien que je sois homo... Vu les horreurs qu'elle m'a balancé ce matin, ça ne fait pas de doute !
- Ah ouais ? Elle t'insulte et pour fêter ça, tu l'invites au restau. T'es plutôt cool comme mec...
- Bon, arrête, c'est bon ! D'abord, on n'est pas au restau et je te dis que ce sont les travaux d'approche. Je sais très bien que la situation ne peut pas continuer comme-ça. Et pour elle non plus d'ailleurs. Je peux pas t'en dire plus pour le moment et on en parlera quand on se verra...
- Ce soir ?
- Je sais pas. Je t'appelle.

Nicolas avait raccroché en colère et surtout avec une impression un peu étrange.

En rentrant dans la maison, il surprit Elodie, à son tour en pleine conversation téléphonique. Prétendant la fin de son forfait, elle abrégua le dialogue.

Bon enfant, l'ambiance avait changé. Aucun des deux ne trouvait de sujet à aborder, aucune banalité à échanger.

Nicolas se jeta à l'eau le premier.

- Ton mec ?
- Ouais. 'Fait chier.
- Ca arrive...

- Des fois, il est trop con.
- A lui aussi, tu lui dois des ronds ?
- Non. Mais c'est comme si, à l'entendre. Mais c'est pas le pire.
- Le pire ?
- Non, mais il m'a pris la tête parce que t'es là.
- Si ça peut te rassurer, le mien m'a un peu pris la tête aussi à ce sujet !
- Non seulement il n'est jamais là, il me laisse me démerder toute seule, mais en plus, il me fait une crise de jalousie. Trop con. Il le sait, pourtant, que t'es pédé.
- Et alors ? Je trouve que ça finit par être vexant.
- Quoi ? C'est la vérité. J'ai rien contre les pédés : la preuve, tu es là. Mais il faut pas qu'il me fasse chier avec sa jalousie parce qu'il n'y a aucun risque. C'est tout.
- Moi, je trouve que ta façon de penser est vexante. Et puis je n'oublie pas ce que tu as dit ce matin, avec les concombres.
- J'ai jamais impliqué les concombres dans cette histoire...
- Les courgettes, c'est vrai. Mais peu importe. C'est très vulgaire et c'est bêtement méchant.
- Je t'ai dit que je m'excusais...
- Mais pas pour ça !
- Bon, on ne va pas radoter. J'étais énervée, je galère et j'en pouvais plus de te voir frétiller pour attirer la vieille. Moi aussi je vends de bons produits. J'ai des idées et j'arrive au bout. Je peux pas vraiment compter sur Jules...
- Confidence pour confidence, je ne peux pas continuer sur cette voie-là non plus.

Elodie s'était levée pour mettre un CD dans un poste poussiéreux. La voix plaintive du chanteur de Radiohead emplissait la pièce. Nicolas était absorbé dans la confection d'un dessin sur la table, à partir de gouttes d'eau. Il reprit la parole, sans lever les yeux.

- Pour te faire lâcher prise, j'ai cassé les prix. Je ne vais pas rentrer dans les détails, mais je pensais que tu tiendrais moins longtemps. Peut-être qu'on aurait dû se parler avant, je ne sais pas.
- Je reviens de très loin. Moi non plus, je ne vais pas rentrer dans les détails, comme tu dis...

Nicolas leva la tête et soutint le regard d'Elodie.

- Je ne te demande rien pour l'instant...
- Tu n'as rien à me demander !
- Laisse-moi terminer... Je veux dire qu'il faut qu'on parle...
- Et on fait quoi, là ? s'esclaffa Elodie.

Il tapa violemment sur la table et se mit à crier.

- On parle pas ! on ne fait que tourner autour du pot. Alors on va parler. On va aller au fond des choses. Oui. Mais j'ai quelques trucs à régler et il faut que je réfléchisse. Là, et bien... Il faut que j'y aille.

Nicolas rentra chez lui. Mille images lui brouillaient la vue. La route lui avait semblé infinie.

Pourquoi Laurent s'amusait-il à masquer son numéro ? Pourquoi se mettait-il à douter de ses capacités à tenir son commerce. Pourquoi ce ton aussi critique ? Est-il finalement possible de s'entendre avec Elodie ?

Sitôt déchaussé, Nicolas se jeta sur son lit. Il se releva pour éteindre son portable et débrancher rageusement le téléphone fixe. Et il se jeta à nouveau sur son lit.

## Pour qui ces beaux fruits ?

### Chapitre 4

L'état d'énerverment de Nicolas était semblable à l'un de ceux qu'il rencontrait à l'adolescence : une espèce de nervosité fébrile à l'extrême du fait de la multitude d'idées qui se bousculent dans la tête. Cette excitation produisait une intense fatigue qui ne lui donnait qu'une envie : fuir. Fuir dans un monde de rêves. Et sitôt couché - n'importe où -, il savait qu'il allait plonger dans un univers irréel et surprenant. Cela ne lui était pas arrivé depuis tant d'années. C'était maintenant.

Il ne fallut pas dix secondes pour qu'il tombât dans le sommeil et aussitôt il poussait un voilage orange suspendu à un portique planté dans un bloc de béton, dans la mer. De fines passerelles reliaient des blocs semblables où il distinguait d'autres portiques aux voilages colorés qui volaient au vent tiède de cette fin d'après-midi. La mer était d'un bleu sombre.

Un jeune homme au sourire éclatant l'invitait à passer le premier portique, sans une parole bien que les lèvres aient remué avec sensualité. En passant le voile orange, Elodie apparut pour lui claquer une bise sur la joue et lui dire, là aussi sans un mot, qu'elle devait filer. Puis, de blocs en blocs, il apercevait des gens. Des hommes, des femmes, tous plus séduisants les uns que les autres, qui échangeaient dans un silence absolu et qui n'invitaient qu'à la volupté. Une sensation de bien être envahissait Nicolas. Il souriait. Il souriait tant que la salive s'échappait de sa bouche et lui coulait dessus. Il ne pouvait s'empêcher de baver et tout le monde riait.

Nicolas sortit de son premier rêve, l'oreiller complètement trempé de bave. Il le retourna et se rendormit paisiblement.

Le prix du scooter était ridiculement bas et en vidant ses poches, il put se l'offrir. Cela faisait tellement longtemps qu'il en parlait et il ne comprenait pas pourquoi il avait tant attendu. Il avait été trop bête. Enfin, il pouvait faire un saut à la plage sans passer des heures dans les encombrements, sans se poser de questions pour garer le véhicule...D'ailleurs, il était déjà arrivé et il attachait l'antivol. Il faisait chaud et il commençait à transpirer. Pourtant, il ne se baignait pas. Il regardait autour de lui. Il ne portait plus de vêtements. Il transpirait toujours. Il était seul à être complètement nu. Puis il se fit encerclé par toutes les personnes habillées. Il se sentait à la fois oppressé et excité. Vainement il essayait de cacher son sexe, mais il prenait de telles proportions qu'il n'y parvenait pas. Les mains jointes sur le bout de son sexe, il ne put retenir son urine qu'il sentait couler le long de ses jambes et former une flaque sur les dalles de linoléum blanches marbrées de noir. Au beau milieu de la plage, il était debout sur des dalles plastique, en train de se pisser dessus, devant tout le monde, en éprouvant un long, long, long plaisir...

Il était environ 19 heures quand Nicolas s'éveilla complètement, continuant à rêvasser encore, les yeux grands ouverts. Aucun instrument ne lui signalait l'heure qu'il était. Il le déduisait simplement de l'observation de la lumière, des bruits qui

montaient jusqu'à sa fenêtre. Peu à peu l'appel de la réalité se manifestait.

Mais il se disait qu'il pouvait aussi bien rester là. Se rendormir. Il évaluait le temps qu'il faudrait pour que certaines personnes de son entourage finissent par s'inquiéter de son silence, de son absence. Un jour ? Une semaine ?

D'abord, aller aux toilettes. Assis sur la cuvette, il continuait à explorer ses suppositions. S'il ne se manifestait pas dès le lendemain matin, Laurent s'inquiéterait. A moins que ce dernier ne lui fasse sentir, par un silence revancharde, qu'il est en colère après leur dernier échange.

Ses parents aussi, se manifesterait, s'il manquait son appel traditionnel de mercredi soir. Ce soir, donc...

Justement, il n'avait pas envie de les appeler.

Elodie aussi remarquerait son absence sur la marché et dès 6 heures demain matin. Elle se réjouirait et sans doute, elle jubilerait en pensant avoir gagné la partie !

En sortant des toilettes, Nicolas reprit les choses dans l'ordre. A commencer par faire chauffer de l'eau pour un thé. Pendant que l'eau chauffait, il se déshabilla en ne gardant que les chaussettes. Pas de risque d'être vu, ridicule ou pas. L'idée de boire un thé ainsi lui plaisait.

Sur le tapis du séjour, il disposa un gros coussin rouge : son siège. Puis le plateau avec la théière et une tasse. Il alla prendre le CD d'un vieil album des Stranglers pour le passer sur la chaîne. Ne restait plus qu'à s'asseoir et à déguster le thé en tenant son dos bien droit. Cela faisait quelque temps qu'il n'avait pas fait de sport. Bien sûr, il avait pas mal maigri depuis quelques semaines, mais il avait perdu du muscle. Ce ne sont pas les cageots à charrier chaque jour qui lui assuraient l'exercice nécessaire. Le ventre devenait creux et ses cuisses fondaient.

Depuis la semaine dernière, il n'avait plus d'appétit et mangeait par automatisme plus que par faim. Il caressait ses cuisses hérissées de poils noirs quand on frappa à la porte.

Quelques coups rapides.

Il se figea, terrifié.

Mais il ne se leva pas. Il savait que la musique pouvait être entendue de l'extérieur.

Mais il n'avait pas envie d'ouvrir.

Les coups recommencèrent, plus lents, mais plus forts.

Nicolas commençait à maudire son visiteur. Et tentait de reconnaître l'emprunte auditive du comportement tapageur...

Puis ce fut la sonnette, rageuse, cette fois. Et enfin un grand coup dans la porte.

Nicolas se demandait s'il avait fermé la porte à clé. Il avait tendance à ne pas le faire, la résidence étant dotée d'un interphone.

Il entendit la poignée et la porte, finalement, résister... Il avait donc pensé à la boucler. Il s'en félicitait en secret.

Le coup coléreux contre le bois ne pouvait pas provenir de ses parents. Peut-être de Laurent. Mais ce serait bien grave si ce dernier avait un tel comportement. Pourquoi pas une hache, tant qu'on y est ?

Ce ne serait pas acceptable, en tout cas...

Une chose était sûre, dans son esprit : il n'irait pas ouvrir.

## Pour qui ces beaux fruits ?

### Chapitre 5

Nicolas était piqué de curiosité.

Il assumait totalement son refus d'ouvrir. Mais il préférait quand-même savoir qui le relançait de la sorte : la sonnette continuait.

A travers le judas, il vit quelqu'un qui ne ressemblait à personne de connu. Peut-être un nouveau voisin en quête d'un tire-bouchon ?

L'idée lui semblait aussi invraisemblable que cette insistance. L'envie d'ouvrir enfin pour savoir qui était cette furie lui monta à la tête.

Il constata que c'était un homme, plutôt jeune. Plutôt pas très bien habillé. Mais plus que lui, toutefois.

Il le vit prendre son élan et se jeter sur la porte. Nicolas recula comme s'il avait pris le choc. La porte avait résisté. Et derrière, il entendit distinctement le mot «connard»...

En reprenant sa place sur le coussin, ses mains tremblaient.

S'il n'avait pas été là en ce moment, il n'aurait rien su de cette curieuse visite. Il aurait préféré.

Difficile de reprendre ses esprits dans ces conditions. Il essayait cependant de savoir qui s'alarmerait en premier de son silence, s'il venait à le faire durer, voire à le rendre définitif.

Il n'avait pas pensé à celle qui serait pourtant la première : Katia.

Katia passe régulièrement, avec ses fromages de chèvre. Il y a bien plus que de la relation de commerce entre les deux.

Sans qu'il ne lui ait jamais fait remarquer, elle lui fournit toujours cette petite impulsion, ces raisons inexplicables de continuer dans ses projets, quels qu'ils soient. Nicolas sait qu'il n'a pas besoin de lui parler pour qu'elle comprenne.

Katia est une de ces personnes dont on dit qu'elles sont «un peu fortes». On comprend tout de suite «énorme». C'est affreux.

Nicolas l'a faite pleurer, une fois.

Il lui avait simplement dit «*non, je ne peux pas*», une lettre froissée dans sa main pendante. Cette lettre écrite par Katia contenait une demande. Celle de lui faire un enfant.

Et Nicolas était bien loin d'y penser quand elle sonna à la porte de ses traditionnels deux petits coups secs.

Nicolas lui ouvrit tout de suite en la tirant frénétiquement par la manche. Katia en eut un mouvement de recul.

- Mais entre, entre... Vite ! Chuchotait bruyamment Nicolas depuis la porte à peine entrebâillée par laquelle Katia ne voyait qu'une bouche distordue et un bras éperdu.
- Nicolas ! Mais ouvre, au moins.

Enfin retiré sur le côté, Nicolas s'exécuta et se remit à entreprendre Katia, dans l'entrée.

- T'as pas croisé un type, en venant ?
- Qu'est-ce que t'as fait, encore ?
- Mais juste-là ? Un type excité, en colère ?
- J'ai vu personne, pouffa Katia.

Nicolas allait s'énerver quand il se rendit compte de sa nudité en chaussettes difformes.

- Je passe un truc... Qu'est-ce que j'ai eu peur !

Lorsqu'il réapparut recouvert d'un débardeur et d'un pantalon de jogging blanc, Katia ne pu réprimer la caresse d'un regard retenu – juste un temps - par la transparence de la toile un peu renflée par le relief du masculin pubis.

- Un thé ?

Katia se racla la gorge.

- S'il est encore chaud, je veux bien.

Deux théières plus loin, Nicolas achevait le récit de cette journée pour le moins étrange.

Après un moment de silence, Katia reposa avec soin sa tasse sur le plateau. Elle semblait avoir esquissé une grimace. Nicolas eut l'impression qu'elle allait dire quelque chose.

- Tu voulais dire ... ?
- Ah ? Rien. Je vais aux toilettes...
- Tu reviens, n'est-ce pas ? implora Nicolas, pour plaisanter.

## Pour qui ces beaux fruits ?

En sortant des toilettes, Katia trouva Nicolas penché sur un grand livre de cuisine.

- Je vois une recette de courgettes au chèvre... Je pense que c'est ce que je vais conseiller, demain. D'ailleurs, je me demandais si je pourrais pas caser tes fromages, par la même occasion. Qu'est-ce que tu en penses ?
- Oui, pourquoi pas. C'est un peu dommage, mais pourquoi pas... Je pense plutôt que tu devrais trouver un terrain d'entente avec ta concurrente... Elodie, c'est ça ? Qui sait si ce n'est pas son mec qui essayait de fracasser ta porte...
- Il ne me connaît pas. Je ne l'ai jamais vu.
- Je ne t'en ai jamais parlé, mais ce que tu fais pour la mettre à genoux, je ne trouve pas ça très correct. Il y a de la place pour deux primeurs sur ce marché. Tu le sais bien. Et puis vous n'allez pas pouvoir continuer comme-ça.
- Le rapport avec son mec ?
- Peut-être qu'il la venge...
- Je viens de parler avec elle... On a bouffé ensemble. Je peux te dire que lui, il n'a pas l'air très impliqué dans l'affaire de sa... De sa copine.
- Qu'est-ce que t'en sais ? Tu n'es pas dans leur couple !
- Je vais peut-être lui parler demain. De toute façon, j'ai presque épuisé mes réserves et il faut que je vende à un prix normal d'ici peu. Je suis étonné qu'elle ait réussi à tenir aussi longtemps. J'ai réfléchi à la question en revenant de chez elle.
- Il est bien temps !

Nicolas lui jeta un regard noir. Cette dernière remarque l'avait blessé, lui qui se considérait comme un exemple d'humanisme. Et il était pris en flagrant délit de machiavélisme. Il savait que Katia avait raison. Il ne pouvait pas la remercier pour cette invitation à revenir dans des rapports de commerce équitable avec sa concurrente. Mais il venait de se rendre compte qu'il envisageait un lendemain et que ses idées de fuite hors du temps avaient disparu.

- Tout à l'heure, tu m'avais l'air bien énervé quand tu m'as parlé de l'appel de Laurent, en numéro masqué. C'est quoi le problème ? Ma mère aussi, quand elle m'appelle, il n'y a jamais son numéro. Il n'y a que deux types d'appels masqués : celui de ma mère et celui de ma banque...

Nicolas se frottait longuement le visage, comme s'il était pris d'un grand sommeil.

- Quand on appelle en numéro masqué, c'est pour être sûr de ne pas être reconnu.
- Normalement, oui. Mais je ne vois pas pourquoi Laurent ne voudrait pas être reconnu par toi...
- Ou alors, c'est pour être sûr qu'on ne te rappellera pas.
- Je ne vois pas où tu veux en venir, soupira Katia.
- Non, je ne sais pas, je suis fatigué et je dois me faire des idées...
- Mais quelles idées ? Je ne comprends pas !

- Bon, tu sais qu'il existe des réseaux de rencontre par téléphone. Par ces réseaux, tu peux rencontrer des mecs pour des plans cul. Voilà ! Je me demandais si Laurent n'avait pas recommencé à utiliser ces réseaux.
- J'ai vu des publicités là-dessus et je me suis toujours demandé comment ça marchait. Je croyais que c'était de la prostitution par téléphone... Tu disais «recommencé». Ca veut dire qu'il se servait de ce type de «services» ?
- Ca doit exister, la prostitution... Je ne sais pas vraiment comment ça marche. J'ai jamais essayé ! Mais bon, pour ce qui nous concerne, Laurent et moi, les règles ont été claires depuis le début. Et au cas où : pas de cachotteries ! Il m'avait dit que depuis qu'on s'était rencontrés il avait arrêté tout ça...

Katia se releva et commença à se préparer à partir. Elle sortit un petit paquet blanc de son sac à dos.

- Il faudrait peut-être que vous passiez davantage de temps ensemble. A vouloir affirmer que vous êtes autonomes, en-dehors de tout modèle hétérosexuel, vous risquez de n'arriver à rien du tout. Enfin, moi, j'en pense rien de particulier. J'aime bien Laurent. Et puis si demain c'est la journée des grandes discussions, essaie d'en avoir une avec lui.

Elle sortit un autre paquet de son sac, après une brève hésitation.

- Je te donne ces fromages-là pour que tu tentes ton expérience culinaire. Je te les DONNE, compris ? Je t'autorise même à les vendre. Si ça marche, on discutera de la suite... Allez, il faut que je me sauve.

Nicolas resta le dos appuyé contre la porte refermée. Il hésitait entre rebrancher ses téléphones ou aller louer un DVD. Il se dirigea vers les appareils de communication en soupirant.

Un message sur le portable... Sa mère. Déçu, il écoutait le désappointement maternel et les nouvelles de la bruine normande.

Désabusé, il appela Laurent pour lui proposer de se voir.

La musique en fond sonore du message d'accueil lui fut insupportable. Il articula tout de même quelques mots pour formuler sa proposition sur la boîte vocale.

Nicolas était fou de rage.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 7

Nicolas jeta un dernier coup d'œil au livre de recettes avant d'entrer l'énorme plat à gratin dans le four convenablement réglé sur thermostat 7 depuis un quart d'heure. Il hésita un moment, puis il s'empara du pot de miel pour en verser quelques gouttes sur son gratin de courgettes au chèvre et, finalement, l'enfourner.

Il était presque 22 heures et la soirée était normalement terminée pour lui qui devait se lever à 4 heures tous les matins de marché. La tournée des négociants en fruits et légumes, le petit tour chez deux producteurs bio et c'était reparti pour une longue matinée de commerce... Une grosse flemme le tenait bien serré. Si ce n'était ce plat dans le four, il irait se coucher direct. Mais il fallait attendre 30 minutes.

Que faire ? Passer quelques coups de téléphone ? regarder les meilleurs morceaux d'un porno ? Prendre un bouquin et faire semblant de lire ? Aller sur Internet pour ne pas savoir que chercher ? Faire des pompes et des séries d'abdos ? Pourquoi pas !

Mais les conditions n'étaient pas réunies. Ça fait des lustres qu'il a envie d'avoir un espalier. D'abord parce que c'est joli, sur un vieux mur, par exemple et ensuite parce que c'est vraiment incitatif. Se suspendre, détendre les épaules, monter les jambes bien haut... En fait, il y aurait tout à refaire dans cet appartement ! Nicolas imaginait des aménagement étranges comme un séjour – salle de sports, une salle de bains – cabine de plage.

Ces idées – plus tordues les unes que les autres – avaient beaucoup amusé Laurent. Pourtant, cela faisait bien longtemps qu'ils ne parlaient plus de s'installer ensemble. Cette volonté de manifester leur indépendance respective les avait conduits, tous deux, à reprendre peu à peu leur vie de célibataire. Ils ne se retrouvaient que certains jours de la semaine.

Leur relation avait commencé en fanfare et ils ne se quittaient que pour aller travailler. Et encore... Combien de coups de téléphone devaient-ils se donner chaque jour, cinq, parfois dix ! l'un allait chez l'autre et l'autre chez l'un. Une semaine avait suffi, depuis leur rencontre, pour qu'ils s'échangent les clés de leurs appartements.

Ils s'étaient rencontrés deux ans plus tôt, lors d'un stage de créateurs d'entreprises à la Chambre de commerce. Laurent voulait monter une boîte de vente de messages publicitaires sur les téléphones portables. Nicolas était sur le point de vendre des fruits et des légumes sur les marchés. Ils se moquaient de leurs futurs commerces qui n'avaient décidément rien à voir... Leur point commun résidait dans leur parcours professionnel initial, puisqu'ils étaient tous deux des instituteurs en reconversion.

Après quelques années d'enseignement, ils se sentaient en complet décalage avec leurs idéaux du début. Ils en avaient discuté pendant l'un des repas du groupe de stagiaires. C'est durant cette discussion que Nicolas avait ressenti une violente attirance envers Laurent.

Parfois, ils se trouvaient à côté à côté pendant les cours de comptabilité. Une véritable torture pour Nicolas pris d'érections persistantes. Les lignes et les colonnes valsaient dans son esprit. Il prenait précautionneusement ses notes sur le cahier, mais sa vision périphérique le nourrissait d'informations autrement plus intéressantes, comme la marque du caleçon qui dépassait de la ceinture, quand Laurent était penché sur la table, la manie de tapoter le stylo sur la cuisse lorsqu'il se redressait, la sensualité d'une moue boudeuse, cette odeur de lessive qui émanait de lui... Et le timbre de sa voix lorsqu'il lui parlait tout bas à l'oreille pour commenter tel ou tel point du cours. Les petits cheveux de la nuque se hérissaient alors et il sentait la chair de poule envahir son corps, aux confins du frisson.

Le plus terrible était de voir les poils très blonds sur le cuivre de la peau de l'avant bras...

Enfin, le rapprochement eut lieu. Le soir du dernier repas entre stagiaires. Nicolas n'y croyait plus. Du moins pensait-il qu'il ressentait des choses relevant du fantasme. Rien de plus.

Au restaurant des Deux fondues - celui dont on sort en sentant la friture -, ils étaient une quinzaine à être restés après le repas, pour partager quelques verres et fêter la fin de la formation qui leur donnait enfin le feu vert pour commencer leur activité commerciale. Il y avait surtout Catherine, une espèce de «fort en gueule» version féminine, qui ne cessait de se plaindre de la lâcheté des hommes. Quatre verres de Mojito bien tassés avaient fini par la rendre plutôt drôle et les yeux brillants de malice. Elle avait déclamé que ce qui l'excitait par-dessus tout, c'était de voir deux hommes faire l'amour ensemble. Mais elle avait aussitôt ajouté qu'ils étaient bien trop cons pour le faire, du moins devant elle. Puis elle décida de lancer un défi aux mâles de sa compagnie. Elle demanda un volontaire. Laurent se désigna en affirmant qu'il n'avait pas peur d'elle. «*C'est ce qu'on va voir !*», articula-t-elle avec difficulté.

Catherine attrapa Laurent par les épaules et le secoua en lui postillonnant dessus des «*C'est ce qu'on va voir !*» à n'en plus finir. Elle manquait d'imagination et l'alcool ne l'aidait pas. Enfin, elle reprit ses esprits en même temps qu'un verre qui n'était autre que celui de Nicolas... Elle se décida enfin à ordonner à Laurent d'embrasser un des hommes du groupe pendant quinze seconde. Mais attention : sur la bouche ! «*Si t'y mets la langue, je suis pas contre*», ajouta-t-elle avec un clin d'œil humide. Dernière consigne, il pouvait choisir qui il voulait.

Laurent se leva et se dirigea vers Nicolas, terrifié. Il le tira vers lui et lui glissa à l'oreille «*Laisse-toi faire, fais-moi confiance*». Les petits cheveux de la nuque se hérissèrent. Puis ils s'embrassèrent longuement.

Catherine comptait. «*Et quinze ! C'est bon !*». «*C'est bon !*», insistait-elle. Mais Nicolas et Laurent ne se détachaient pas. L'étreinte s'intensifiait. Ils se caressaient et s'agrippaient l'un à l'autre.

Nicolas se souvenait qu'il y eut un moment de silence, puis quelques mots, par-ci, par-là : «*Bon, moi, j'y vais*», «*Tu peux me déposer ?*»...

Les yeux embrumés, Nicolas éteignit le four et sortit le gratin.

Il prit son téléphone pour régler le réveil. Son esprit était ailleurs. Machinalement, il composa le numéro de Laurent. Sans surprise, il tomba sur la messagerie. Il articula avec une infinie tristesse *«Je t'appelle juste pour te dire que je t'embrasse. Très fort. Quoiqu'il arrive. Je t'embrasse pour l'éternité»*.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Ce matin était bien frais. Même la lumière du jour avait du mal à sortir de sa torpeur. Presque un temps de toussaint. On s'en approchait, il est vrai.

Comme à son habitude, Nicolas prenait son café tranquillement en attendant le début des hostilités commerciales. Pourtant quelque chose clochait. Il le sentait de manière diffuse, mais il le mettait sur le compte d'une nuit de mauvais sommeil, des préoccupations du moment, du temps froid et humide... «*Manquerait plus que j'aie des rhumatismes*», soupira-t-il en se levant de la chaise.

Son étal était toujours aussi ordonné et accueillant qu'à l'habitude. A la différence près qu'il proposait son gratin «magique» à la dégustation. Il avait pris quelques verrines et des couverts miniatures chez le grossiste, à l'aube. Pendant qu'il vérifiait la transparence d'une des verrines, il se rendit compte qu'Elodie était très en retard ce matin. Bien plus qu'à l'accoutumée. Il avait d'ailleurs dû chasser quelques vendeurs à la sauvette prêts à combler le vide... Pris d'inquiétude, il vérifia d'un coup d'œil que la voie était libre afin que son camion puisse quand-même passer. C'est à ce moment-là que le bleu Mercedes apparut, avec une Furie fumante et échevelée à son bord.

Nicolas l'aida à décharger et proposa même de lui installer rapidement son étal pendant qu'elle irait ranger son camion dans la rue. Ce qu'elle accepta, touchée, mais tout autant boudeuse. Le temps de monter les tréteaux, les parasols et de mettre de l'ordre dans les cageots, Elodie était déjà de retour, à lui tapoter sur l'épaule.

- Merci, mais vraiment, t'es pas obligé... Et pour tout te dire, même, ça me gêne.
- C'est bon, t'inquiète. Regarde, t'as plus qu'à verser directement ton bordel et c'est prêt !

Elodie soupira profondément en gonflant très fort sa poitrine sous sa doudoune matelassée. Elle remit sa mèche rebelle derrière l'oreille et ravala une réflexion coléreuse. Elle semblait tasser du sable devant elle de ses mains rougies par le froid matinal.

- C'est pas du bordel. Ce sont de bons produits. Aussi bon que les tiens.
- Oh, pardon... Je ne voulais pas te vexer, j'ai dit ça sans réfléchir.
- Et oui, persifla Elodie, le problème, c'est que les hommes, ça ne sait pas faire deux choses en même temps, comme travailler et réfléchir. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres !
- Epargne-moi ces foutaises féministes, s'il te plaît... Dis-moi, tant que les clients ne sont pas là, on pourrait causer un peu, tous les deux.
- A cause de Jules ? Je suis désolée. Comme tu vois, je suis en retard ce matin et c'est aussi à cause de lui.
- Non, je voulais parler de nos affaires... Mais j'ai la confirmation, c'est donc ton mec qui a essayé de fracasser ma porte hier soir...
- Tiens, t'as ton premier client, fit remarquer Elodie.

Nicolas rajusta les bretelles de sa salopette, effaça les plis de son front et se tourna en douceur pour rejoindre son stand. Avec lenteur, il leva ses yeux sur une silhouette qui lui rappela quelque chose.

Face à lui : Laurent. Les yeux enfoncés, l'air hagard, comme étonné d'avoir atterri ici, après avoir été déposé par des extra terrestres malicieux. De la bouche entrouverte se dégageait un peu de la fumée de sa cigarette. A 7H15 du matin, de la part de quelqu'un qui met un point d'honneur à ne pas toucher la première avant 21 heures, les soirées arrosées...

Nicolas s'approcha de lui au point de détecter des effluves d'alcool. Il se souvint du message laissé au téléphone et se trouva confus...

Il le prit dans ses bras pour lui souffler dans le cou un long soupir chaud et ne dit rien de plus. Il se souvint qu'une vieille comédienne avait dit à la télé que pour elle, un homme, ça sentait la sueur, le tabac et le sperme.

Nicolas ferma les yeux.

- Pourquoi tu m'as dit ça ?

Nicolas était parti dans une autre dimension. Il rouvrit les yeux.

- J'ai vécu de drôles de trucs, j'ai eu des doutes terribles. Mais j'ai aussi pensé à ce qui me tient à cœur.
- Mais ça veut dire quoi ?
- Peut-être juste que je tiens à toi.
- C'est pas fini, alors ?

Dans un rire étouffé, la tête enfouie dans le cou de Laurent, Nicolas lui dit non.

Vers les dix heures, Elodie proposa un thé chaud à Nicolas, en entrechoquant deux tasses métalliques. Il arriva à sa hauteur et lui proposa un nouveau déjeuner-discussion. L'idée de passer un moment avec elle le réjouissait. Il garderait un peu de son gratin, passerait à la boulangerie prendre du pain et des gâteaux...

- Prenons les choses dans l'ordre. Par exemple, on va dire qu'aujourd'hui, on parle «affaires». Demain, ce sera Jules. Une pause et puis dans quelques jours, ce sera autre chose. Du moins, j'espère !
- D'accord. D'accord pour tout.
- Tu peux le calmer, ton Jules ?

Elodie remit sa mèche derrière l'oreille et sourit enfin.

- T'inquiète... J'ai dit que d'étais d'accord... D'accord pour tout, j'ai même ajouté.
- ... Pour tout ?

Devant le trouble visible et comique de Nicolas, Elodie pointa du doigt le stand d'en face. Elle insista jusqu'à ce que le commerçant regagne sa place.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 9

En revenant de chez Elodie, Nicolas prit sans hésiter la direction de chez Katia. Toute la ville à traverser. Prendre l'A9 ? Pas question, même en fourgonnette. Le mieux était encore de contourner par le nord et de passer par les petits bleds qui n'en finissent pas de se développer et de multiplier les ronds-points. Autant d'efforts pour tourner ce fichu volant et maudire une direction non assistée... Mais autant de temps pour soupeser les pour et les contre des arrangements commerciaux.

Le ciel s'était dégagé pendant le repas. Nicolas sourit en repensant à cette éblouissement en sortant de la mesure d'Elodie. Ils venaient de s'embrasser avec effusion, tout contents d'avoir conclu un accord. Ils devraient appliquer désormais des tarifs corrects et s'entendraient pour des promotions ponctuelles sur certains produits, jamais les mêmes. Nicolas conserverait l'avantage de proposer des recettes et de pratiquer des dégustations. Ils se concerteraient régulièrement et se soutiendraient mutuellement.

Un apaisement d'autant plus appréciable qu'il avait vécu, dans la matinée, une agression de la part du fromager. Ce dernier était sorti de son camion réfrigéré comme un diable de sa boîte lorsqu'il s'était rendu compte que Nicolas revendait des fromages de chèvre. Sur ce point, il n'avait pas tort, le bougre. Mais sa colère portait en elle certains griefs à l'égard du mâle câlin matinal. Nicolas se rendit compte qu'il s'était un peu donné en spectacle avec Laurent, quelques heures plus tôt...

C'était un peu lourd à porter, entre rancœur et crainte, mais le soleil le chauffait à travers les vitres du fourgon. Il n'y avait presque personne sur les routes et il appréciait de voir des champs à perte de vue, à cette heure de la journée.

Penché vers le vide-poches de la portière, Nicolas cherchait à tâtons le CD de la honte, celui des tubes des années 80. C'était le moment de chanter et de crier sur des morceaux plus pourris les uns que les autres et d'une naïveté confondante.

Le fourgon filait sur les routes, frôlant parfois les 90 km/h, la vitesse de pointe de l'engin. Nicolas chantait à tue-tête et sentait par des picotements au niveau du cœur, une douce sensation de bien-être. Il se réjouissait à l'idée de passer une soirée avec Laurent. Pris d'une forte impatience, il calmait ses ardeurs en pensant à l'entrevue avec Katia : encore un bon moment en perspective.

Mentalement, l'emploi du temps se dessinait... Il était presque 16 heures. Il serait arrivé à Carnon d'ici un quart d'heure. Deux heures plus tard, il en sortirait. Le temps de passer chez lui prendre une douche, il pourrait être chez Laurent sur le coup des 20 heures. Après, il ne savait pas trop s'il sautait directement sur son mec ou s'ils iraient manger avant. Mais il y avait aussi cette exposition à partir d'épaves de voitures dans une galerie de la rue de la Valfere à Montpellier... Et puis cette soirée grunge à Mauguio... Un programme chargé comme il les aimait ! Il chanta soudainement sur la musique de l'autoradio « *On verra bien, la, la, la...* » et enchaîna sans transition sur les authentiques et philosophiques paroles d'auteur « *A cause*

*des garçons, on met des bas nylon, on se crêpe le chignon... A cause des garçons et du qu'en dira-t-on...».*

Nicolas était presque arrivé à Carnon, mais il passa devant un haut-lieu de la drague masculine. Son cœur se serra et il eut peur de reconnaître la voiture rouge de Laurent. Le doute, encore. Finalement, il se gara sur le bord de la route, hésitant entre une petite promenade au bord de l'eau et une incursion dans les fourrés.

Ecartant les branches qui lui barraient le passage, Nicolas constata que la nature était souillée de nombre de préservatifs plus ou moins usagés, de mouchoirs et d'emballages divers comme celui d'un lit d'enfant. Qu'est-ce que cela pouvait bien faire là ?

Des années qu'il n'était pas venu ici.. Le cœur battant, Nicolas parcourait les petites dunes et s'enfonçait dans le sable à chaque pas. Parfois, il croisait un regard. Il se sentait sale. En même temps, le manège de tous ces hommes tournant dans les lieux - comme s'ils se promenaient le plus naturellement du monde – le faisait rire. Hilare, il finit par s'adosser au tronc d'un pin, au sommet d'une petite butte. Ne manquait rien d'autre qu'une cigarette pour passer son trouble et se donner une contenance.

Un jeune homme tout de noir vêtu arriva à son niveau. Celui que Nicolas avait quelques minutes plus tôt – et mentalement - surnommé «le corbeau» l'avait visiblement suivi. C'était l'occasion de lui demander une cigarette et d'échanger quelques mots. Après tout, il n'y a pas de mal à ça !

«Le corbeau» était plus jeune qu'il ne semblait au départ. Près les échanges de salutations, il entreprit de caresser l'entrejambe de Nicolas. Ce dernier ne put réprimer une érection fulgurante. «*Tu aurais une cigarette pour moi ?*».

Interloqué par la question, «le corbeau» arrêta son geste et fouilla ses poches pour sortir une Camel. Il l'alluma, en tira une bouffée et la tendit à Nicolas, les lèvres encore entrouvertes, en lui plantant un regard noir profond dans les yeux.

- Je m'appelle Nicolas. Et toi ?
- Vincent. Tu préfères parler ?
- Non. En fait, non !

Vincent alluma à son tour une cigarette et le scruta attentivement. Il se colla à lui et souffla une question à l'oreille «*Actif ou passif ?*». Nicolas leva les yeux au ciel et eut envie de partir en courant. Le vibreur du portable dans la poche de son pantalon le fit sursauter. Il écarta délicatement son assaillant et prit l'appareil, redoutant que ce fut Laurent ou sa conscience... C'était Katia, la conscience faite femme. Il était presque 17 heures.

- Oui, j'arrive !
- Quel ton ! T'en es où.
- Pas loin, je me suis arrêté pour une pause pipi...
- Prostate, déjà ?
- Non, thé vert. Overdose de thé vert.
- Je t'attends, mais les chèvres, elles...
- J'arrive, j'arrive...

Nicolas replia son portable sans voir que le corbeau s'était enfui après lui avoir laissé ses coordonnées dans la poche arrière de son pantalon. Nicolas n'avait senti que des tapotements sur sa fesse gauche.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 10

Katia l'attendait à la grille de la maison. Elle était assez mécontente du retard de Nicolas. La bergerie étant à 32 kilomètre de chez elle, son temps était précieux.

Elle ouvrit les deux battants du portail afin que Nicolas entre son fourgon dans la cour de la fromagerie. C'est ici que le lait de chèvre était transformé en fromage. L'odeur régnante en attestait avec force.

Frappé par l'odeur, culpabilisé par son retard, travaillé par sa conscience et troublé par sa brève rencontre, Nicolas n'entendit pas la mise en garde alarmée et insistante de Katia. Il frotta d'un bel élan tout le côté gauche de son fourgon contre le montant bétonné du portail. Le grincement fut terrible.

Katia fit remarquer, non sans une pointe d'ironie, que personnellement, elle s'en foutait d'avoir des traces de peinture blanche sur le montant. Elle rajusta ses lunettes de myope sur son nez rond et ajouta qu'il y aurait du boulot pour le carrossier, mais que le thé était prêt !

Elle rit de bon cœur en embrassant un Nicolas tout tremblant et visiblement défait. Lui aussi déclara se moquer des dégâts matériels. Il savait que son fourgon n'était pas visible de sa clientèle et il mettait un point d'honneur à ne pas afficher une supposée aisance financière...

«*Alors, mes fromages, ils ont eu du succès ?*», embraya Katia, tout en versant le breuvage chaud dans des tasses en terre cuite.

Nicolas était perdu dans son observation de l'intérieur de l'hôtesse. Des teintures indiennes aux murs, des bibelots à foison, un cône d'encens toujours en combustion, des coussins sur de vastes tapis, des meubles en rotin, cette table basse en bois sculpté et ces tasses en terre... Tout reflétait l'âme d'une baba-cool. Ne manquait plus que le joint. Mais là, Katia était intraitable : elle ne supportait pas cette drogue, pas plus que la moindre goutte d'alcool. Ancienne fumeuse, elle s'avérait tout aussi intolérante avec le tabac.

- Pas mal, pas mal, mais c'est pas possible... J'ai confectionné un gratin avec tes fromages... Divin !
- Je trouve que c'est un peu du gâchis de cuisiner mes fromages comme si ce n'étaient que de simples petits bouts de beurre...
- Et bien, tu as tort. Avec de bons produits, on fait de bonnes choses. Le fait que cela te crève le cœur ajoute encore plus de saveur... Enfin, je te le dis comme je le pense.

Katia sourit.

- Et qu'est-ce qui n'est pas possible ?
- Ah ? de vendre tes fromages... Le fromager, celui qui a le frigorifique vert pomme, sur le marché... Il m'est tombé dessus ce matin, en me gueulant que je n'avais pas le droit.
- C'est vrai ! Déjà que tu casses le commerce des primeurs, si tu t'attaques à celui du fromage...

- Je t'arrête tout de suite ! Je me suis arrangé avec Elodie. Du moins, nous avons trouvé un terrain d'entente. La guerre est finie entre nous.
- Heureuse de l'apprendre. Donc tu as commencé à t'apercevoir qu'il y a du monde autour de toi, d'autres personnes que tes clientes ?

Nicolas expliqua dans le menu détail les termes de l'arrangement avec Elodie. Ce fut aussi l'occasion d'envisager une collaboration avec Katia. Cela faisait longtemps qu'il y songeait, mais qu'il n'osait pas franchir le pas. Travailler avec des amis dans des affaires de commerce risquait de changer le type de relations. Cela fut un long sujet d'échanges, mais elle sut trouver les mots rassurants et mettre toute sa compréhension dans la balance. Elle lui apprit que certains de ses confrères vendaient à l'avance leurs fromages en fidélisant la clientèle. Une sorte d'engagement avec un abonnement hebdomadaire ou mensuel. Elle avait d'ailleurs investi pas mal d'argent pour augmenter son cheptel. Lui pourrait se contenter de proposer un peu de dégustation et de conclure ce type d'abonnement. Il serait le point de livraison et il n'aurait aucun pourcentage.

Katia comptait demander à un de ses amis graphiste de concevoir des petits tracts attrayants. Elle avait toute une gamme de produits à vendre et pouvait proposer un assortiment de fromages frais ou affinés, des yaourts et d'autres bonnes choses encore...

Nicolas se trouvait un peu honteux de rencontrer un tel succès aujourd'hui : d'abord Laurent qui lui tombait dans les bras, dans les brumes d'un matin difficile, puis la collaboration étroite avec sa concurrente de toujours et enfin le projet de vente de fromages avec Katia... Il ne put s'empêcher de confier tous ces sujets de satisfaction en faisant abstraction de l'étrange oiseau dont la rencontre l'avait rendu bien fébrile. Il l'avait d'ores et déjà rangée dans un coin de sa mémoire au rayon des contacts qui redonnent confiance en soi.

Visiblement, Katia s'en réjouissait. Elle enfonçait son premier menton dans les deux suivants et regardait Nicolas de ses petits yeux coquins. Elle commençait à se préparer à rejoindre la bergerie, mais arrêta son mouvement de boutonnage de veste :

- Et le bonhomme qui défonçait ta porte, hier, il n'est pas revenu ?
- Non ! J'oubliais de t'en parler... T'avais raison : c'était bien le mec d'Elodie. Une crise de jalousie incroyable. Il l'avait presque torturée pour qu'il lui dise comment me trouver. Ca allait très mal entre les deux et elle n'a réussi à le calmer que ce matin.

Satisfaite et flattée d'avoir eu raison, Katia entreprenait maintenant de chausser ses bottes.

- Et comment elle l'a calmé, son copain ?
- Une pipe !

Nicolas n'entendit qu'un grognement de la part de Katia qui peinait avec ses bottes.

- Une pipe et des mots d'amour... Tu te rends compte ? Ca suffit à rétablir le calme. Je garde la recette... Maintenant, j'aimerais savoir ce qu'il faut faire pour calmer une furie. Une femme, je veux dire...
- A ton avis ?

Nicolas s'était figé à l'écoute du ton cinglant de la réponse.

Katia raccompagna Nicolas jusqu'à son fourgon. Son humeur semblait s'être assombrie. Elle l'invita quand même à se faire tout beau pour la soirée et à embrasser Laurent de sa part. Elle lui tapa distraitement sur l'épaule et se retourna.

Au volant de son tank, Nicolas retira le CD pour le jeter. Mais il ne put s'empêcher de le réécouter en chantant bêtement. La soirée se devait d'être grandiose.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 11

Chez lui, Nicolas jeta ses affaires sur le sol de l'entrée. Il était presque 20 heures et il était en retard pour aller chercher Laurent. Il prit son téléphone et l'appela. Messagerie.

Après une profonde inspiration, il laissa un message laconique, se contentant d'estimer son retard à une heure, «*le temps de prendre une douche*».

Perdu dans ses pensées et surtout dans les fantasmes foisonnants de ce à quoi Laurent pouvait bien être occupé, Nicolas se déshabillait sans entrain. Il renifla sa salopette sans y penser et fut surpris par l'odeur peu ragoûtante qu'elle dégagait. Il allait la fourrer directement dans le tambour de la machine, mais s'avisait de tâter ses poches. Il détecta un bruit de papier et découvrit avec effarement un billet de 20 euros...

«*J'ai pas perdu mon temps !*», triompha-t-il en fourrant son vêtement dans la machine. Cette découverte l'avait mis en joie et il s'empressa de ranger le précieux billet dans son vieux porte-monnaie en cuir, cadeau de sa première copine dont il ne se souvenait pourtant plus du prénom.

L'envie d'être flamboyant avait repris le dessus. Rasoir, tondeuse, crème hydratante et matifiante (nouveau du rayon cosmétique homme de la parapharmacie) et anticernes... Voilà pour la panoplie invisible. Caleçon blanc avec lycra incorporé pour la première couche. Jeans et chemise à carreaux pour la seconde, des Converse pour épouser l'asphalte et c'était bon. Le costume, c'était la catastrophe tellement il avait maigri. Il avait l'impression de se revoir gosse en train d'essayer le costume de son père. Et puis à chaque fois qu'il devait réfléchir à comment s'habiller, Nicolas finissait par retrouver ses mêmes vieilles habitudes.

Arrivé au pied de l'immeuble Nicolas tomba nez à nez avec Laurent qui l'attendait, tout raide, dans l'entrée, veste de daim noir. Il lui glissa un bisou discret dans le cou.

- T'es déjà là ? Il faut que je monte chez toi récupérer les pompes que j'ai achetées à Paris la dernière fois...
- Mais tu es très beau comme ça ! On y va ?
- Oh ? Et si j'ai envie de porter ces putains de chaussures qui m'ont coûté la peau des fesses, tu as quelque chose à redire ?
- Oui... Que tu es très bien comme ça, un peu trop énervé à mon goût et qu'on peut y aller...
- Est-ce que je peux monter chez toi ? Tu m'as donné la clé et il ne me semble pas que j'ai besoin d'une autorisation signée de ta main pour y aller... Je me trompe ?
- Je préfère pas, Nicolas. On y va ? Pour la dernière fois...
- Qu'est-ce qui se passe ici ?
- On y va... Il faut qu'on parle. Je te propose de prendre ma voiture, c'est plus pratique que ton bahut. Et puis je t'amène dans un restaurant parce que ce sera plus calme que tes galeries.

Vexé et chiffonné, Nicolas prit la place du mort et joua le rôle jusqu'à destination. Mille idées de révolte se bouscullaient dans sa tête. Malgré l'envie brûlante de poser des questions, il s'imposait le mutisme. Le silence régnait de tout son poids dans l'habitacle. Une seule phrase fut prononcée durant le trajet, celle de Laurent : «*Je t'invite*». Nicolas avait envie de répondre «*à me taire !*».

Le restaurant était très chic et Nicolas n'en avait jamais entendu parler. Les Six sens étalait son enseigne en lettres rouges. La moquette était rouge. Les chaises étaient rouge, les nappes étaient rouge, les assiettes arboraient le nom de l'établissement en blanc sur fond rouge... «*Un bain de sang*», pensa Nicolas.

Lorsque la serveuse vint prendre commande, aucun mot n'avait encore été échangé. Du regard, Laurent invita Nicolas à dire ce qu'il désirait.

- Un café et l'addition.

La serveuse resta stoïque, son bloc fermement tenu dans la main gauche, le stylo en suspens dans la droite.

- Un café, je pense que ça suffira pour moi ! Insista Nicolas.
- Et Monsieur ? interrogea la serveuse, tournant la tête vers Laurent.
- Amenez-moi un Perrier, avec une rondelle de citron... Nous allons réfléchir à la suite. Merci.

Nicolas attendit que le café lui fut servi pour se mettre à parler. Il demanda une cigarette à Laurent, aspira une longue bouffée et entreprit de lui demander ce qu'il lui cachait. Il restait calme et le ton demeurait posé. Seules ses mains tremblaient. La discussion était enclenchée et Laurent lui parla d'une voix froidement neutre de ses écarts, qu'il appelait «égarements qui n'aboutissaient à rien d'autre qu'à une culpabilité et à un éloignement». Il affirma aussi qu'il ne souhaitait pas perdre celui qu'il aimait, du moins, qu'il croyait aimer. Mais que rien n'était sûr... Et puis qu'il y avait quelque chose de plus grave, en tout cas, de sérieux.

Des tremblements secouaient Nicolas qui dépensait toute son énergie à tenter de les maîtriser. Il posa la tasse qui lui chauffait vainement les mains et se leva pour quitter le restaurant.

Il marchait, larmoyant sur bas côté de la route qui le conduisait vers le centre ville, quand la voiture de Laurent s'arrêta à son niveau.

La portière s'ouvrit et Nicolas entra. «*On va au bord de l'eau*», indiqua Laurent.

Tous deux étaient adossés à une dune, glacés par le vent. Il se mirent à parler et les tremblements du froid prenaient le dessus sur les tremblements de l'émotion. Il fallait parler vite, s'expliquer avant qu'ils n'en crèvent.

- Il y a quelqu'un chez moi.
- J'avais compris, merci. C'est qui ?
- Mon ex.
- Très bien... Et ça fait longtemps que vous avez repris ?
- Mais on n'a rien repris du tout ! On ne s'était pas revus depuis quatre ans jusqu'à cet après-midi et je pouvais pas lui fermer la porte alors qu'elle est dans la galère...

- Elle ?
- Oui, elle ! Elle, elle a un prénom, même, c'est Céline. Et je l'ai quittée lorsqu'elle était enceinte. Après, c'était connerie sur connerie, IVG, d'une. Je suis revenu, deux. Je suis reparti, trois. J'ai plaqué mon boulot, quatre...
- Mais pourquoi tu m'en as jamais parlé ?
- Quand ? On n'est presque jamais ensemble ! Ou alors...
- Enceinte... De toi ?
- T'es désagréable !
- J'ai froid. J'en peux plus...
- On rentre ?
- Chez moi ?
- Si tu veux de moi.
- Qu'est-ce que t'es con.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 12

Nicolas sortit de la chambre en silence, son mobile à la main.

Il faisait encore nuit noire et Laurent dormait à poings fermés quand la sonnerie du réveil lui indiqua méchamment les 5 heures fatidiques.

Dur métier. Mais quel plaisir de pouvoir choisir de ne pas se lever un matin et de n'avoir de compte à rendre qu'à soi-même... Nicolas regardait le noir par la fenêtre de la cuisine, une tasse fumante à la main. C'était bon de sentir cette fatigue, de prendre le temps nécessaire. Celui du refroidissement du thé. Et de penser.

Il alla vers le tiroir du confiturier pour prendre un stylo et un bout de papier. Enveloppé dans une vieille couverture, Nicolas s'assit à la table de la cuisine et posa la tasse. D'un rapide mouvement, il gribouilla sur le papier pour s'assurer que le stylo écrivait. Le stylo marchait bien, mais il fallait maintenant aller chercher un nouveau papier...

Nicolas se cala la couverture entre les jambes et se dirigea à nouveau vers le confiturier à la façon d'une momie. Il prit quatre feuilles et retourna à la table. Quinze bonnes minutes passèrent sans que rien d'autre que la tasse ne bouge. Le stylo fut enfin décapuchonné, mais pour aller se loger entre les lèvres de Nicolas qui fronçait les sourcils, à présent.

Les quatre feuilles s'épalaient, insolentes de blancheur dans la pénombre.  
«*Tu dors. Je n'arrive pas à t'écrire tout ce qui traverse ma tête. Mais je pense surtout que j'ai vraiment eu l'impression d'avoir fait l'amour.*»

Nicolas relut plusieurs fois sa prose à la lueur des réverbères.

Il se rendit compte que ces quelques lignes n'occupaient qu'une petite partie de la feuille. Et il en restait trois autres ! Alors il dessina et décora les papiers de son seul stylo et partit se doucher.

Restait à étendre le linge de la machine qui avait accompagné d'une musique répétitive cette courte nuit. En sortant la salopette du tambour, une boulette de papier froid et mouillé tomba sur le pied de Nicolas qui croyait à une deuxième chance... Mais le papier défroissé ne laissa entrevoir que quelques traces d'encre délavée. Perplexe, il le jeta après quelque temps d'hésitations.

Sur le marché, Elodie était arrivée la première. Très énergique. Elle semblait de bonne humeur. Nicolas lui fit remarquer qu'elle changeait l'ambiance du marché, rien que par la «*divinité extravertie de sa joie de vivre*»... Rien que ça !

Rouge d'émotion et de fierté, elle était sur le point de lui dire, en retour, qu'il était lui-même très beau, «*particulièrement aujourd'hui*», quand le portable de Nicolas vibra, lui provoquant de violentes convulsions. Du moins est-ce l'impression donnée. Puis elle le vit attraper frénétiquement son téléphone pour devenir instantanément mièvre et dégoulinant.

Elle le regarda intensément, avec dureté et remit sa mèche derrière l'oreille. Elle le trouvait con, des fois. Cette façon d'être démonstratif et de faire comme si tout était rose dans la vie... C'est exaspérant. En même temps, elle avait l'impression que la vie pouvait être merveilleuse avec lui. Elle le serait sûrement.

Elle se demandait si elle le ferait bander. En tout cas, lui la faisait frissonner certaines fois, avec ses regards touchants et coquins. Et puis il savait choisir ses pantalons...

Nicolas avait fini sa conversation roucoulante. Illuminé, il leva les yeux sur Le regard transperçant d'Elodie. Il en fut inquiet :

- Quoi ?
- Non, rien. Je rêvais, c'est tout.
- Ca n'avait pas l'air réjouissant, ce rêve.
- Tu te trompes, tu te trompes...
- Je veux bien te croire. Mais tu étais autrement plus radieuse, il y a un instant.
- Comment tu me trouves ?
- Arrête... Des fois, tu me fais peur ! Cria Nicolas dans un éclat de rire. Mais il vit qu'Elodie souriait à peine.
- Je répète ma question : comment tu me trouves ?
- Je ne sais pas. Peut-être que tu me troubles. Mais je ne sais pas, cela veut sans doute dire que tu es... Pas mal.

«*Pas mal !*»... Elodie répéta ces deux mots en retournant vers ses cageots pour les rajuster. En criant, elle s'assura qu'ils déjeuneraient bien ensemble, pour aborder le deuxième sujet de discussions au programme. Jules.

Il y avait de la fréquentation, ce matin-là. Et les clients s'agglutinaient. Les passants venait s'intéresser à ce qui attirait. Et les clientes se faisaient d'autant plus voraces. Il fallait continuer de sourire, de plaisanter, de rendre la monnaie en pièces de 1 pour l'une, donner un autre sac à l'autre... Bref, c'était le coup de bourre. Le mauvais moment que Katia avait choisi pour se manifester. Par vibrations.

Nicolas fit sa voix la plus plaintive pour écouter la conversation. Mais Katia était tellement enjouée, tellement persuasive, qu'elle finit par arracher l'accord de Nicolas pour se voir le vendredi soir. Accepter, c'était enfin pouvoir s'en débarrasser, vite...

Après avoir terminé de ranger leurs étals, Nicolas et Elodie choisirent d'aller s'attabler à la terrasse d'un restaurant de la place de la Canourgue. Le soleil chauffait bien et le lieu était «neutre»... Pourtant, Elle aurait bien aimé aller voir à quoi ressemblait l'appartement de Nicolas. Mais il affirma qu'il avait vécu une frustration culinaire la veille au soir et qu'il comptait bien s'offrir un restaurant, «*prêt à manger un bœuf*». Pourtant il ne commanda qu'un magret de canard englouti avant même qu'Elodie n'attaquât son omelette au fromage. Mais elle était occupée à évoquer le cas de son Jules, affirmant au passage qu'elle avait compris des trucs et qu'elle devait se rendre à certaines évidences aussi, certains renoncements, sans doute...

Nicolas avait saucé son assiette et n'avait absolument rien compris à ce qui devait ressembler à des sous-entendus. Elodie était restée très vague, faisant état de considérations très générales par rapport au sens de la vie, aux vertus des relations humaines ou encore à ce que devait être une femme, à ce que devait être un homme...

Le flot de paroles se poursuivait jusqu'à ce que Nicolas comprenne et s'exclame :

- Ah, tu aimes ton Jules, tu veux continuer à vivre avec lui, mais vous n'arrivez pas à avoir d'enfant, c'est ça ?
- Putain, mais tu veux un micro, ou quoi ? Je suis sûre qu'on t'a entendu à un rayon de trois kilomètres !
- Excuses, excuses... Mais ça fait trois plombes que tu tournes autour du pot...
- Merci pour la finesse.

Elodie replongea rageusement dans son assiette. Elle offrait un visage grimaçant à Nicolas : l'omelette était froide.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 13

La semaine avait filé à une vitesse dingue. Katia devait venir manger chez Nicolas ce soir et rien n'était prêt. Laurent devait venir aussi, mais plus tard... L'hôte faisait les cent pas devant le frigo ouvert. Des légumes, il y en avait. Pas de doute. Mais à part une pâte à tarte périmée, rien.

L'idée de téléphoner pour reporter la «petite bouffe» traversa un instant la tête du fainéant. Mais ce n'était pas sérieux. Depuis plusieurs mois aucune soirée ne s'était organisée chez lui. Lui, toujours fatigué le soir et la tête perdue dans ses affaires du marché. Et puis Katia devait venir avec un gâteau. Ils sont excellents, les gâteaux de Katia. Elle sait y faire.

Nicolas se ravisa et décida coûte que coûte de bien faire les choses. Oh, pas les petits plats dans les grands, mais une ambiance feutrée et chaleureuse, à la lueur des bougies et puis de quelques mets simples avec la découverte de boîtes de thon et autre crème liquide... L'épicier n'est pas bien loin.

Et déjà Nicolas piaffait dans le salon, enveloppé par les senteurs venant du four et mourrant d'envie d'aller fumer une cigarette sur le balcon. Il était plus de 8 heures. Normalement l'heure à laquelle Katia devait arriver. Il repensa à ce que faisait son vieux copain Arthur quand il avait envie de fumer : il allait se brosser les dents.

Tant qu'à faire... Le bain était en train de se remplir pendant que Nicolas se brossait les dents avec ardeur. Une fois la bouche récurée et rédemptée, il se déshabilla tout en observant la mousse qui montait dans la baignoire.

Les pieds dans l'eau, le seul véritable indicateur de la bonne température de l'eau était soit ses fesses, soit son scrotum qui, fonction de son humeur propre était plus ou moins bas que ses fesses lors de l'accroupissement. Ce soir, c'était scrotum vainqueur. Il atteignit l'eau avant le reste, après avoir été délicatement caressé par la mousse. Température un poil trop chaude, mais l'accroupissement se poursuivit et les fesses s'immergèrent suivies par les cuisses, le bas du dos. Dans un gémissement de plaisir, Nicolas s'allongea, les mains sur le visage. Il en était à jouer bruyamment à chasser la mousse flottante avec son sexe, tel un gosse avec son pistolet laser quand l'interphone retentit soudain.

Dans un sursaut, Nicolas se redressa et empoigna la première serviette venue, en l'occurrence celle qui ne faisait pas complètement le tour de sa taille.

Katia annonça «*C'est moi !*»

Dégoulinant, il leva les yeux au ciel et ne put s'empêcher de ricaner. «*Qui ça, moi ? Tout le monde dit que c'est moi. Tout le monde est moi et je ne sais plus qui est qui !*». Il appuya sur le bouton.

Katia arriva pour de bon, essoufflée et interrogative, en lui faisant la bise.

- j'ai pris l'escalier. Ca m'a donné le temps de réfléchir à ce que tu m'as dit.
- Mais oui, c'est vrai, non ?

- Oui, on ne sait plus qui est moi, à force de se sentir soi... C'est bête, mais ça me ravage l'esprit de tourner tout ça dans tous les sens...
- C'était pour rire... Je ne pars pas dans la métaphysique, ni dans la philosophie avec ceux qui sonnent à mon interphone. Ils sont rares, tu me diras. Et tu n'as pas tort. C'est peut-être pour ça... Je devrais changer de registre, tiens ! Tu veux un apéro ?
- Non, ta serviette !
- Je m'habille, mais entre. Je commence à me les geler !
- Le courant d'air doit certainement passer par là... Indiqua Katia en pointant son doigt sur l'ouverture béante du côté.

Laissant complètement tomber la serviette, Nicolas posa ses mains sur ses hanches.

- Et maintenant, c'est mieux ?
- Tu es chez toi, tu fais ce que tu veux...
- Mais ce soir je reçois du monde !

Il s'enfuit et courant dans sa chambre et Katia laissa descendre son regard au niveau des fesses qui étaient bien moins rebondies qu'elle ne le pensait.

Elle entra lentement dans le salon, se défaisant nonchalamment de son par-dessus. Elle s'inquiéta de savoir si Laurent allait venir et fut très heureuse de la réponse qui lui venait de loin dans la voix étouffée et saccadée de celui qui peine à mettre son pantalon.

Fourrageant dans son immense sac, elle sortit la dose hebdomadaire de fromages et une enveloppe.

Elle expliqua que le projet de vendre par abonnement avait fait son chemin et qu'elle était prête. Ne manquaient que les bulletins d'adhésion et les «flaye-yes»... «Les flyers», reprit Nicolas. Elle en avait imprimé quelques projets qu'elle lui flanqua sous le nez, repartant dans la recherche chaotique du fondant à l'orange planqué dans le fond.

Il lui réaffirma son engagement «*total et résolu*» dans le projet. Katia ne lui inspirait aucune méfiance, même s'il ne partageait pas toujours ses points de vue. Il avait l'impression de faire quelque chose de bien. Les projets de flyers publicitaires étaient très différents les uns des autres, mais bien faits. «*Peut-être un peu trop djeuns ?*», interrogea Nicolas.

Tous deux sirotaient leur verre, assis sur de rouges coussins. Un jus de carottes pour l'une, un kir à la mûre pour l'autre, Radiohead pour la musique. Nicolas expliqua avec force détails la poursuite des rendez-vous avec Elodie, ses projets, ses déboires avec son Jules, mais il censura la tournure un peu trouble des événements, comme le partage de leurs récits intimes. Cette histoire de désirs d'enfant ne pouvait pas être évoquée avec Katia sans qu'elle ne les ramène à leur propre histoire. C'était le risque. Sans oublier qu'il était tout autant intrigué qu'excité et que ce secret lui donnait une nouvelle énergie et de l'enthousiasme à revendre... Très politiquement correct, Nicolas aborda ensuite sa relation avec Laurent. C'était un peu une première pour Katia qui avait plutôt coutume de devoir lui tirer les vers du nez, pour connaître les raisons de ses extases ou de ses abattements. Elle rougit légèrement, mais la seule lueur des bougies ne pouvait la trahir. Un peu gênée par la spontanéité du propos, son cœur battait un peu plus vite, à l'écoute d'une harmonie de corps retrouvée. Elle avait à la fois envie de faire arrêter la parole et

d'en savoir davantage. Son regard se fixait sur un grain de beauté qu'elle n'avait jamais remarqué sur le coude de Nicolas.

Lui, il détectait bien des lueurs coquines à travers les lunettes de Katia. Il en était flatté. Et il s'emballait d'autant plus dans ses paroles.

Nicolas se servit une nouvelle part de chou farci au thon avant que Katia ne finisse le plat. Le pain était excellent, le fromage divin et les deux goinfres avaient presque oublié Laurent quand ils l'entendirent au son de la clé dans la serrure. Il fut accueilli par deux visages illuminés d'un sourire trop béant pour ne pas soupçonner que l'on parlait de lui à l'instant...

Katia leur apprit qu'elle les amenait à un petit pince-fesses d'après spectacle de théâtre. Depuis l'adolescence, Katia avait appartenu à différentes compagnies, y consacrant le peu de temps dont elle disposait. Pas question de devenir une égérie des planches... Plutôt un bon coup de main dans la mise en scène et dans la fabrication de décors. Un milieu dans lequel elle avait beaucoup d'amis. Elle fournissait souvent des invitations à Nicolas et l'amenait aussi à passer dans nombre d'expositions. Mais ce soir, c'était direction *la Passerelle de Bois*, un ancien garage d'abord aménagé en salle de danse et finalement en théâtre associatif, avec son petit bar. «*Ce sera l'occasion de faire connaissance avec le graphiste qui m'a fait les projets de F-L-Y-E-R-S*», insista-t-elle.

Laurent se moquait de Katia en sous-entendant qu'il y avait anguille sous roche. «*Ce ne serait pas un de tes amants cachés ?*», avait-il demandé, complètement hilare et la bouche pleine de pain. Elle avait éludé la question en parlant de ses grandes qualités professionnelles, de l'originalité de son travail. Mais elle avait surtout évoqué le point noir de la personne qui ne laissait aucun doute sur l'improbabilité d'une relation : le graphiste en question était un gros fumeur. Inconscient, Laurent avait machinalement et malheureusement poursuivi tout en se servant un grand verre de vin, «*Gros oui, mais fumeur non !*». La piqure de la pointe du couteau de Nicolas le ramena sur terre. Katia ne souriait plus. Voûtée, telle une boule, elle invita Laurent à se dépêcher.

*La Passerelle en Bois* était vraiment difficile à trouver pour qui n'y était jamais allé. Tout au fond d'une cour, le nom du théâtre s'affichait en lettres de néon bleues sur fond de planches. Une petite double porte vitrée s'ouvrait sur des tentures rouges comme si on entrait directement sur la scène. Il s'agissait en fait d'un hall, avec son bar et disposé comme un salon. Celui de Katia, par exemple. On se serait cru chez elle.

Il y avait une trentaine de personnes qui discutaient bruyamment. La représentation avait dû bien se passer et les comédiens encore maquillés étaient alpagués de toutes parts. A la vue de Katia, des exclamations fusèrent et c'est comme si une star était enfin arrivée parmi ses fans... Nicolas et Laurent restaient en retrait, se sentant piteux.

L'égérie des lieux fit la visite et les présentations nécessaires, s'attardant à la fin du tour, sur LE graphiste, tout en noir, de dos et qu'elle interrompit dans une discussion.

- Vincent, je te présente Laurent. Et voici Nicolas avec qui nous allons travailler pour la vente par abonnement...

Nicolas reconnut alors celui avec qui il avait eu une brève discussion quelques jours

plus tôt, en un lieu dont il préférait qu'il ne fût pas mention à cet instant précis... Il fut pris d'un vertige et sentit le rouge lui envahir la face. Vincent salua Laurent d'une poignée de mains vigoureuse et claqua trois bises à Nicolas, à moitié sur les lèvres, à moitié sur les joues. «*tu as pris un raccourci, mon cochon*», lui glissa-t-il à l'oreille. Toujours plus rougissant, Nicolas présenta Laurent comme son ami. Vincent ne lui répondit que par un clin d'œil et se retourna, reprenant naturellement la discussion précédemment interrompue.

## Pour qui ces beaux fruits ?

### Chapitre 14

En dansant, Nicolas tentait d'introduire la clé dans la serrure. Sa vessie était au bord de l'explosion. Laurent qui ne le savait pas s'impatientait quelque peu, écrasé par le sommeil. Déjà, en revenant de la Passerelle en Bois, il avait failli s'endormir dans la voiture. Les bouteilles avaient tourné parmi les amis de Katia et ils avaient, comme les autres beaucoup bu et beaucoup ri.

Sorti des toilettes, Nicolas s'activait pour installer le lit dans le séjour plutôt que dans la chambre. Envie de s'ébattre dans un espace plus grand. Laurent le regardait faire avec amusement avant de déclarer vouloir prendre une douche. Cette initiative convenait parfaitement à Nicolas qui avait besoin d'un peu de temps pour réfléchir à comment expliquer le fait que Vincent et lui se connaissaient. Il avait surpris l'étonnement de Laurent et aurait certainement à évoquer cet événement de la soirée qui l'avait fortement secoué. C'était la grande cogitation en même temps qu'il charriait draps, couette et oreillers sur le matelas posé à même le parquet.

Laurent prenait son temps dans la salle de bains.

Une fois le lit fait, Nicolas s'enfonça sous la couette et se laissa aller, dans un voluptueux vertige.

Il se voyait marcher sur le trottoir de sa rue. Il marchait en souriant. Au moment de traverser le passage protégé, il manqua la marche et sursauta.

Laurent n'était toujours pas réapparu. Nicolas se détendit et sentait une douce chaleur l'emporter à nouveau.

Il allumait les bougies sur la table du réveillon. Le décor était somptueux. Il se sentait entouré de quelques présences, mais n'aurait su leur apposer de visages. Ce n'était pas une montagne de cadeaux, mais un véritable mur de paquets multicolores dont les nœuds de faveur flottaient comme s'il y avait du vent dans l'appartement.

Sa mère fit son apparition. Elle affichait un visage rayonnant. Nicolas se rendit compte qu'elle était torse nu et arborait une fine chaîne dorée qui reliait les piercings de chacun de ses tétons. Une poitrine lourde et imposante qui scintillait comme deux cadeaux prometteurs... Devant sa surprise, elle se mit à rire en le traitant de cul-serré. Il lui demanda où était son père. Elle rit de plus belle et ne lui répondit pas, tirant ses cheveux en arrière pour en fagoter un austère chignon. Elle lui offrit la vue de son postérieur savamment moulé dans un pantalon en cuir noir, s'en allant vers les chambres d'où s'échappaient des éclats de rires.

Nicolas restait dans le séjour, continuant inlassablement à allumer des bougies que Katia lui passait, l'une après l'autre. Elle lui parlait de ses problèmes d'acné, problèmes qui continuaient à lui pourrir la vie, malgré sa vie sexuellement épanouie avec Vincent. Vincent qui sortit justement de sous la table, enveloppé d'un harnais de cuir. Il était relié par une laisse à l'un des pieds de la table. Il vint lécher la main de Nicolas, mais Katia l'invita sèchement à retourner à sa place, les fesses en-l'air. Sur le canapé, Laurent versait la cire des bougies sur la poitrine de la mère de Nicolas dont les cheveux étaient à nouveau lâchés.

Elodie râlait parce qu'elle avait du mal à faire partir les traces de cire du tissu du canapé. Elle était en jupe, une première !

Nicolas lui fit la remarque, estimant que cette tenue lui allait plutôt bien. Elle lui répondit qu'elle était contente qu'il la regarde enfin. Pour preuve, elle remonta

lentement le bas de la jupe le long de ses cuisses jusqu'à ce qu'il puisse découvrir un énorme nœud de tissu vert brillant posé à même le pubis. Le cadeau de Noël qu'elle lui offrirait au douzième coup de minuit. Promis !

Nicolas était en train d'accrocher des boules multicolores aux tringles à rideaux quand il se rendit compte qu'il était en espadrilles. Il descendit de l'échelle et alla se mettre une paire de chaussures très pointues, avec une énorme bouche rectangulaire sur le dessus. Il avait du mal à marcher avec, car la semelle ne se pliait pas. Elle était de bois et faisait grand bruit sur la parquet.

Mais il savait que c'étaient ces chaussures et pas d'autres qui convenaient à cette soirée de réveillon.

Katia l'appelait car elle était débordée par toutes les bougies qui affluaient et qui devaient être allumées. Nicolas essayait de courir, mais il avait beaucoup de mal à se déplacer avec ses chaussures qui semblaient peser dix tonnes chacune. Tout le monde râlait parce qu'il n'y avait plus de bougies allumées et qu'il était très lent.

Sauf sa mère qui riait, qui riait, qui riait...

En passant devant le frigo, il l'ouvrit afin de prendre le briquet qui lui servirait à allumer les bougies. Dans le frigo, il y avait un homme, assez nerveux, le crâne rasé qui se présenta : «C'est Jules !». Et il flanqua un coup de poing à Nicolas.

Nicolas se réveilla encore une fois en sursaut et Laurent s'excusa pour le coup de coude malheureux qu'il venait de lui donner.

- Je voulais juste poser cette enveloppe à côté de ta tête pour que tu la trouves en te réveillant... Je ne savais pas que tu dormirais, mais j'ai mis tellement de temps dans la salle de bains : j'avais mal préparé mon coup !
- Une enveloppe rouge... Je dois l'ouvrir tout de suite ? Nicolas se redressait avec difficulté. Je viens de faire un rêve stupide.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 15

Nicolas s'était finalement rendormi avec l'enveloppe dans la main.

Levé à 5 heures, comme tous les jours de marché, il aura évité le regard désapprobateur ou peiné de Laurent. L'enveloppe rouge, toute chiffonnée contenait un joli papier orange, couvert d'une écriture précipitée. Laurent avait certainement dû faire vite lorsqu'il s'était enfermé dans la salle de bain, cette nuit.

Nicolas imaginait le désappointement de l'auteur, impatient de voir la réaction produite par ses écrits. Mais il était plutôt du matin et c'était le moment qu'il se consacrait à lui-même, dans la solitude encore nocturne. La meilleure, en somme. Il prenait son thé en regardant Laurent enveloppé dans le délicieux sommeil de la fin de la nuit. La lumière bleutée était happée par ses cheveux ébouriffés. C'était une bonne idée que d'avoir dormi dans le séjour. Nicolas pouvait ainsi se réveiller tranquillement et profiter de l'observation de Laurent.

Il se décida enfin à lire cette lettre.

*« Mon incroyable Nicolas,*

*Je t'écris ces quelques mots maladroits pour te dire tout ce que je n'ai pas osé (ou eu le courage) d'exprimer ces derniers temps.*

*Je sais que tu m'as trouvé bizarre et distant. Tu as même dit mystérieux.*

*Je comprends tes colères envers moi surtout que je n'ai pas été très correct.*

*Pas très correct car j'ai profité de ton indisponibilité pour vivre des aventures de mon côté. Tu t'en es douté, je le sais. C'était de très gros risques dont je n'avais pas vraiment conscience. La prise de conscience m'est arrivée lorsque j'ai eu peur de te perdre. Malheureusement, cela n'a pas suffi. Tu m'as toujours accepté, même quand tu avais compris ce qui se passait. Peut-être que Katia t'a aidé à prendre du recul, à rester centré sur l'essentiel et à t'accrocher à ta vie et à la réalisation de tes projets.*

*Pour ma part, j'ai un peu perdu la tête au moment où Céline est réapparue dans ma vie. De vieilles histoires sont remontées à la surface, dont le désir d'être père.*

*Quand je t'ai dit qu'elle était dans la galère, c'était vrai. Elle est arrivée chez moi parce que je lui ai proposé de l'héberger le temps de trouver une solution. En même temps, j'ai eu envie de vivre une vie qu'il me serait moins difficile d'assumer. J'ai pensé tenter à nouveau de fonder une famille avec elle. »*

Nicolas s'inclina en arrière sur sa chaise. Il tremblait de tous ses membres. Et répéta intérieurement la fin de la dernière phrase qu'il avait lue. Puis il dit voix basse

*« Fonder une famille, c'est à l'infinif, pas au participe passé... Enfin... ».*

Il reprit la lecture.

*« J'y ai cru un petit peu et j'ai essayé. Céline y a cru complètement, ce qui m'a littéralement effrayé. Nous n'avions pris aucune précaution pendant nos rapports dans lesquels je me sentais désespéré.*

*Et puis un soir, je l'ai laissée et je suis sorti tout seul pour me bourrer la gueule et faire n'importe quoi. Je voulais sortir de l'enfermement dans lequel je me retrouvais encore.*

*Alors j'ai vraiment fait n'importe quoi. Je me suis fait virer d'une boîte où j'ai dépassé les bornes, j'ai traîné dans les coins les plus sordides... pour faire des choses que je préfère oublier. Au matin, je me suis senti sale. Dégueulasse.*

*J'ai entendu un message de ta part sur lequel j'ai cru comprendre que tu allais te supprimer ou que tu me quittais. Là encore, je m'étais trompé puisque tu m'as accueilli les bras ouverts.*

*La suite, tu la connais, ça n'a pas été facile ces derniers jours !*

*Et ce soir, j'ai ressenti une forte jalousie quand le copain de Katia, le graphiste a essayé de te brancher. J'ai compris à quel point tu pouvais être attirant et comme il était facile que tu m'échappes...*

*Alors voilà, je t'ai suivi jusque chez toi pour te demander l'asile.*

*Rends-moi courageux.*

*Parlons d'avenir !*

*Je suis là.*

*Laurent»*

La lettre posée sur ses genoux, Nicolas se frotta le visage et jeta un œil à la pendule. Il était grand temps de s'activer s'il ne voulait pas être en retard sur le marché. Mais il était très en colère, même s'il pensait qu'il n'avait pas été irréprochable... Très en colère, il ne pouvait pas tout de même pas abandonner Laurent. D'ailleurs, il n'en avait aucune envie. D'autres envies le rongeaient, mais il s'enveloppait dans une espèce de pudeur stupide.

Il attrapa une feuille dans le confiturier et commença à griffonner un petit mot à l'attention du gros dormeur. Pas de grande littérature, mais quelques phrases rassurantes et un nouveau rendez-vous pour le soir même, avec la promesse d'une grasse matinée commune et crapuleuse. Les discussions seraient pour plus tard. Il pensait qu'il était urgent de restaurer leur intimité tant qu'il n'était pas trop tard...

Nicolas manœuvrait laborieusement le fourgon pour le garer quand il aperçut Elodie par le rétroviseur. Elle avançait d'un pas décidé, les joues écarlates. Passées les ultimes secousses du moteur, il prit une grande respiration et s'appêta à faire face.

A peine avait-il les pieds sur le bitume que trois bises sonores lui firent siffler les oreilles.

- T'étais au courant pour le défilé des voitures de collection ?
- Quoi ?

Elodie remit sa mèche derrière l'oreille et reprit, un ton plus haut.

- Tu savais pas, toi non plus, qu'on n'avait pas droit de cité aujourd'hui ? C'est bourré de flics et il n'y en a que pour les vieilles Jaguar...
- La Mairie aurait dû nous avertir...
- Que dalle ! Tu verrais le fromager, il est plus vert que son camion.
- Rien que pour ça, je trouve que c'est plutôt une bonne journée.
- On se fait un petit dej' au chaud ?

Les deux compères prirent la direction du bar où Nicolas avait coutume de prendre son petit café de 7 heures du matin. Elodie lui avait fait faire un crochet par la boulangerie de la rue Marioge. Elle en sortit avec un sac graisseux à la main gauche et passa son bras droit sous celui de Nicolas, pour reprendre la direction du troquet. Il était presque fier de se promener bras dessus bras dessous avec Elodie. Le sac

sentait bon les croissants chauds. Ca sentait le beurre et Nicolas avait envie de se caler le ventre.

L'enchantement ne passa pas la porte du bar : une épaisse odeur de tabac froid ramena les tourtereaux d'occasion aux triviales réalités de la vie laborieuse des petits matins.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Nicolas entra sans faire de bruit, un sac en papier graisseux sentant le beurre à la main. Il était à peine 10 heures du matin. Laurent dormait toujours, dans le lit improvisé du salon.

La bouilloire signalait la préparation imminente du thé. Nicolas versa un grand verre de jus d'orange qu'il posa sur le plateau, aux côtés des croissants et alla rejoindre Laurent qui commençait à émerger doucement. Ebouriffé, les yeux hagards et la barbe naissante, il grommela sans conviction lorsque Nicolas glissa la main sous la couette, histoire de vérifier que tout était bien à sa place...

Le premier croissant englouti, il prononça enfin quelques mots intelligibles qui propulsèrent Nicolas dans la cuisine afin de préparer un café.

Laurent était allongé sur le côté, bien calé entre les coussins, les mains enfermant la tasse fumante. Le regard plongé dans la mousse du café, d'un ton plat, il commença à parler.

- T'es pas sur le marché, aujourd'hui ?
- On nous a éjectés pour nous remplacer par des voitures de collection. Ca a gueulé parce que personne ne nous avait avertis...

Déjà, Laurent ne l'écoutait plus. Il remuait sa tasse, les yeux fixant obstinément le liquide noir apparu sous la mousse.

- il faut que je te parle.

Le cœur de Nicolas fit un bond. Il n'aimait pas les discussions qui commençaient de cette façon. Cela n'annonçait rien de bon. Mais il sourit quand même et tenta la dérision.

- Je dois me contenter de t'écouter pendant que tu parles ?
- Non, j'ai seulement des choses à dire et puis j'ai envie qu'on en discute. Laurent bailla longuement, passa les doigts autour de ses lèvres, à la recherche de quelques miettes inesthétiques.
- J'ai lu ta lettre.
- C'est bien pour ça que je te l'ai donnée, cette nuit. Le regard se fit glacial.

Nicolas adopta un profil bas.

- Tu veux parler de ce que tu as écrit ?
- Non, je t'ai écrit ce que je voulais que tu saches. Mais il y a d'autres choses... Si je me souviens bien, je t'ai demandé l'asile. C'est d'ailleurs ma conclusion, non ?
- Je ne t'ai pas fichu dehors et je suis revenu m'occuper de toi dès que j'ai pu.
- Ouais, mais ça, tu ne le feras peut-être pas tous les jours !
- J'adorerais, pourtant !
- Ce que je veux dire, c'est que je voudrais habiter avec toi pendant quelque temps.
- Quelque temps ? Une vie commune en CDD ! C'est quoi cette histoire ? T'as envie d'essayer la vie à deux avec moi et au bout de l'échéance, tu te casses... Je ne suis pas sûr de vouloir signer le contrat.

Laurent prit la main de Nicolas. Il sentit les émotions passer par ce contact. Les doigts se crispaient et se relâchaient en tremblant. La paume était moite.

- Tu vaud mieux qu'un CDD. Si j'étais sûr que tu ne me jetteras pas au bout de quinze jours, je t'aurais bien proposé un CDI... Mais j'ai pas les couilles pour ça !

Nicolas souleva violemment la couette et regarda avec ostentation l'entrejambes pendante de Laurent.

- Il me semble que tu as tout ce qu'il faut !
- Tu trouves ? Et pour en faire quoi ?
- Un CDI !
- Non, mais je te parle de mes couilles... Pour en faire quoi ?
- Tu t'en sers très bien et régulièrement, d'après ce que je sais...
- Ouais, pour les conneries, ça fonctionne très bien. Plus sérieusement, je pense que cette réserve de petites graines pourrait bien ne jamais produire de fruits, si tu vois ce que je veux dire ?
- Je comprends très bien ce que tu veux dire. C'est pas pour te rassurer, mais c'est quand même une question qui nous préoccupe tous. Du moins la plupart.
- Et bien à moi, ça me prend la tête. Oui, j'ai envie de conclure un CDI avec toi, mais...
- Mais quoi ? Je peux démissionner à tout moment, qu'est-ce que tu crois ?
- C'est pas ce que je veux dire. J'ai vraiment envie d'être avec toi, je m'en rends compte un peu plus tous les jours, surtout quand je digère mes conneries... Mais on ne peut pas faire d'enfant ensemble. Ou, peut-être si nous nous étions rencontrés dans le prochain millénaire. Ah, la science et ses progrès, peut-être...
- Qu'est-ce que tu racontes ? Avec le retour d'une certaine morale, je ne suis pas convaincu qu'on donne la possibilité de faire des enfants à des pédés... Non, il y a des méthodes plus naturelles !
- Oui, mais c'est plus compliqué.
- On n'a rien sans rien !
- T'as un plan ou quoi ? Laurent s'enveloppa de la couette pour se redresser et faire face à Nicolas.
- C'est quoi, alors, cette histoire de CDD ?
- Tu changes de sujet ? Pas de problème ! Je reviendrai à la charge plus tard... Voilà, je voudrais trouver refuge chez toi parce que je ne peux pas continuer à vivre sous la même toit que Céline. J'ai promis de la dépanner, mais ça commence à devenir lourd. Et comme je lui ai donné trois mois pour trouver une solution, il faut que j'en trouve une, moi, pour cette période. Sinon, je deviens fou. D'ailleurs, je lui ai dit que je partais et que je lui laissais l'appartement pendant trois mois maxi. Et après, ouste !
- C'est sans doute un peu juste pour trouver à se loger...
- Elle a un boulot, une paye assez confortable. Si elle se bouge un peu le cul, c'est jouable.
- Bon, puisque tu as la clé de chez moi, considère que c'est comme si c'était chez toi. Trois mois ou plus, c'est pas un problème. Cela nous laissera le temps de voir ce que ça donne au quotidien. Enfin, surtout pour toi, parce que pour ma part, je sais que ça va le faire. J'en ai très très envie.

Nicolas vient enlacer Laurent, mais ce dernier se débattit en utilisant l'arme suprême des chatouilles. Son assaillant lâcha prise, essoufflé après quelques instants de lutte. Ils se retrouvèrent tous deux allongés côte à côte et muets, fixant le plafond.

- C'est quoi ton plan ?
- Quand t'as une idée en tête, toi, tu la lâches pas !
- Comme je ne te lâche pas toi ! Il mordilla l'oreille de Nicolas.
- Mais... C'est compliqué !
- Ah ! je te disais bien, que c'était compliqué...

Nicolas se dressa pour se mettre sur ses genoux.

- C'est compliqué à expliquer !
- J'ai tout mon temps, soupira Laurent.
- Bien. Imagine que tu réalises un fantasme... C'est compliqué de réaliser un fantasme. Mais là, c'est possible !

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 17

- Si tu commences à me parler de fantasmes, tu peux être sûr que je vais t'écouter avec la plus grande attention... Raconte moi tes fantasmes et explique-moi comment on fait les bébés ! Laurent prenait un regard coquin et s'étirait nonchalamment.
- Tu sais, ce que je dis, ce ne sont pas des paroles en l'air. C'est sérieux. Même si j'ai toujours pensé qu'il fallait du plaisir à tout et que l'humour devait avoir sa place partout...
- Tu tournes autour du pot ! Je veux tout savoir... Je veux du cul et la recette pleine de beurre pour que ça glisse mieux !
- T'as pas entendu frapper ?
- Tu te fous de moi ?

Les coups redoublèrent à la porte. Laurent resta interloqué un moment, avant de rassembler la couette sur lui. Nicolas avait bondi pour aller jeter un œil à travers le judas... Le fantôme de Jules semblait rôder dans son esprit.

De loin, Laurent entendait l'échange qui mêlait la voix de Nicolas à celle d'une femme qu'il n'arrivait pas à reconnaître. Il finit par déduire qu'il devait s'agir de Katia. La voyant arriver essouffée dans le séjour, il fut rassuré.

Rassuré et un peu boudeur, il fit lui fit la bise lorsqu'elle vint s'agenouiller à son niveau. Se baisser n'avait posé aucun problème, mais l'ascension fut autrement plus difficile puisque, surprise par le moelleux du matelas, elle perdit l'équilibre et s'affala sur un Laurent au bord de l'étouffement.

Nicolas fut pris d'un fou-rire à la vue de Katia - aussi agile qu'une tortue sur le dos – posée sur le ventre de Laurent dont le visage était devenu écarlate. Il était incapable d'intervenir dans la situation qui semblait s'éterniser...

Ils avaient tous repris leurs esprits et Laurent enfilait son caleçon en se tortillant sous la couette.

- Moi qui allais demander si je ne dérangeais pas, je crois que ce n'est plus la peine !
- Disons que nous étions en pleine discussion, expliqua Nicolas.
- Je suis passée au marché pour te trouver, mais il n'y avait que des tacots et des gens en costumes d'époque. En plus, j'ai pas mon portable sur moi...
- Moi aussi, j'ai été surpris. Personne ne nous a prévenus. Bof, ça me fait une journée de congés forcés !
- Je ne vous ai jamais vus aussi souvent ensemble. C'est plutôt une bonne chose, je trouve. Il n'y aurait pas une tasse de thé pour moi dans cette maison qui sent l'homme ?
- Je vais en préparer, pendant que tu fais la causette à Laurent. On dirait qu'il a réussi à enfiler son caleçon. Ca aide à retrouver l'usage de la parole...
- Non, je te suis dans la cuisine ! je vais te montrer les flyers que tu pourras distribuer et puis on va en discuter.

Ils quittèrent le séjour, au grand soulagement de Laurent. Il n'y avait plus qu'un vague murmure qui traversait la cloison. Cette discussion ne l'intéressait pas vraiment et il était heureux d'être seul un moment.

Ce petit moment de solitude était provisoire. Il savait très bien qu'ils réapparaîtraient bien vite, continuant à jacasser, emportant avec eux plateau, théière, tasses et l'incontournable gâteau fait maison par les bons soins de Katia. Mais cela lui laissait le temps de se retrouver dans la pièce, de s'habiller un petit peu et de ranger le matelas et tout le barda de la nuit.

Finalement, c'était un moment agréable. Ce serait sûrement un de ceux qui se reproduiraient dans les mois à venir... Et peut-être plus !

Laurent pensait, avec un petit pincement au cœur, qu'il était vraiment très agréable de passer du temps avec Nicolas. Il ne s'ennuyait jamais avec lui et il devait s'avouer à lui-même que sans ses propres sautes d'humeur et autres crises d'indépendance, il pouvait se laisser aller. Il avait bien compris à quel point son charme agissait sur Nicolas. Gonflé d'orgueil, il savait qu'il pouvait tout lui demander et, peut-être, tout obtenir. Même un enfant ? Il commençait à y croire, même s'il avait du mal à savoir comment.

Seul depuis un bon moment, il commençait à trouver le temps long. Mais il n'avait pas envie d'entrer dans ces discussions sur la vente des fromages de chèvre par abonnement, ni dans les stratégies de fidélisation de la clientèle. Boire un thé ? Pourquoi pas. Mais par-dessus tout, Laurent avait envie de poursuivre le tête à tête avec Nicolas.

Nicolas, pour sa part exprimait le scepticisme face à Katia. Assis sur la table de la cuisine, il regardait d'un œil circonspect le dessin stylisé des chèvres qui semblaient assister à un cours magistral, devant une bergère qui ressemblait davantage à une sorcière qu'à une professionnelle de la traite ! Point de verts pâturages et de collines bucoliques, mais un environnement urbain dont on distinguait des fumées, certainement polluantes...

- Tu crois que c'est incitatif ?
- Je lui fais entièrement confiance, insista Katia d'un ton sec.
- Ce Vincent, tu le vois souvent ?
- Tous les jours, pourquoi ?
- Vous êtes ensemble ?

Katia ne répondit pas, mais joua à laisser planer le doute sur la nature de la relation qu'il pouvait y avoir entre le graphiste et elle. Nicolas resta les yeux baissés sur le tas de flyers, se disant qu'elle devait ignorer certaines choses de ce qui pouvait attirer Vincent.

- Tu sais qu'il a envie de décorer ton fourgon ?
- Mon fourgon ?
- Oui, ton fourgon ! tu te sers bien d'un fourgon, il me semble.
- Mais pourquoi ?
- Je ne sais pas. Il m'a juste dit qu'il avait eu pitié de ton vieux Ford blanc sale et qu'il avait quelques idées...

Nicolas bondit de la table et entreprit de mettre théière, tasse et gâteau maison sur le plateau.

- Des idées, des idées... Et qu'est-ce qu'il en sait que mon camion est «blanc sale», comme tu dis ?

- Mais parce qu'il le connaît ! Bon, bref... Il m'a dit qu'il allait t'en parler.

En allant vers le séjour, plateau dans les mains et Katia à ses trousseaux, Nicolas ne parvenait pas à comprendre comment Vincent pouvait connaître son véhicule. Il était troublé. Puis surpris : le séjour était rangé et Laurent trônait avec fierté dans une posture qui faisait penser à celle d'un grand séducteur ou à celle d'un gosse qui a bien fait tous ses devoirs et qui veut voir la réaction... Ce qui revient au même.

Nicolas eut envie de mettre Katia à la porte.

Laurent se rapprocha de lui et lui glissa quelques mots à l'oreille, frottant ses lèvres et modulant les graves de sa voix au point de le faire frissonner...

- Est-ce que je peux faire de toi ce que je veux, là, maintenant, tout de suite ?

Nicolas eut un petit rire gêné et proposa un morceau de gâteau.

Katia servit le thé précisant qu'elle devait se presser. Elle ne prit qu'un petit morceau de gâteau assurant qu'il y en avait un autre qui l'attendait. Depuis que Vincent habitait chez elle, les petits plats devenaient son devoir quotidien.

Nicolas était atterré. Laurent siffla.

- C'est le jeune gothique qu'on a vu l'autre soir au théâtre ?
- Il n'est pas gothique ! Je trouve que le noir lui va très bien, assura Katia en rougissant.
- Oui, ça amincit ! Nicolas se mordit les lèvres aussitôt après avoir parlé.

Katia resta de marbre.

Avant de partir, elle suggéra d'aérer la pièce.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 18

Nicolas dansait et chantait dans l'entrée.

- Elle est partie, elle est partie...

Laurent s'était allongé sur le tapis et tapotait le sol du plat de sa main, invitant Nicolas à venir tout près de lui.

- Tu as des choses à me dire, toi !
- Quelles choses ? Tu sais tout de moi, répondit Nicolas avec une certaine hésitation.
- Ton plan secret pour faire les bébés...

Nicolas soupira, leva les yeux au ciel et les baissa pour finalement entreprendre son récit.

Laurent l'observait, plein de curiosité. Il vit son ami attraper un lourd coussin pour s'installer confortablement dessus, alors que les paroles sortaient de sa bouche, sur un ton empreint de sérieux.

Nicolas expliqua qu'il avait passé de longs moments avec Elodie. Ces moments l'avaient éclairé sur différents aspects du désir de paternité. Les deux avaient confronté leurs points de vue et les approches masculines et féminines de la chose. Ils avaient également beaucoup parlé de sexualité et avaient ouvertement envisagé une collaboration pour concevoir un enfant ensemble. Mais il avait fallu du temps pour intégrer la place de leurs conjoints respectifs. Dans le même temps, ils avaient convenu qu'ils ressentaient une certaine forme de désir réciproque et que la proximité de leur rencontre - dans des conditions difficiles - ne leur avait pas permis de tisser une réelle amitié qui aurait, tout compte fait, rendu l'approche physique plus difficile...

Le langage était presque médical. Froid et distancié.

Pour la première fois depuis longtemps, Laurent tremblait d'émotion et de peur. Des questions lui brûlaient les lèvres, mais il n'osait pas les poser. Il imaginait bien des choses. Des choses qui ressemblaient en fait à ce que ses propres instincts lui insufflaient, comme son presque nouveau départ avec Céline. Si Nicolas agissait comme lui, il se retrouverait bientôt tout seul, face à ses conneries. Il se dit que ce serait bien fait pour lui. Mais il n'avait d'autre choix que de vouer une confiance aveugle à son ami. Peut-être qu'il suffirait de le suivre pour que les événements se passent comme il n'aurait jamais osé le rêver...

- Nous nous sommes dit qu'il fallait se faire entièrement confiance. Il y a juste un document que nous nous montrerons mutuellement et après, on part dans l'aventure en cherchant à se respecter.
- Un document ? Quel document !
- Le test HIV... C'est quand-même un minimum.
- Et vous allez le faire ?
- Toi aussi... Tu fais partie du projet, ne l'oublie pas.
- Mais j'ai jamais déconné avec ça, tu peux me croire !
- C'est un minimum. Si t'as jamais déconné, alors il n'y a pas de problème.

- D'ailleurs, tu remarqueras que je t'ai toujours fait confiance là-dessus...
- Oui, c'est vrai.
  - Donc, nous irons tous faire notre test, c'est pas compliqué ! Elodie est allée se faire pomper le sang hier.
  - Attends, attends, attends... Elle a bien un Jules, non ? Alors si elle veut un gosse, pourquoi pas par lui, tout simplement ?
  - Par Jules ? Parce qu'il peut pas en avoir.
  - Ouais, admettons. Mais tu crois qu'il va laisser engrosser sa nana par deux mecs qu'il ne connaît pas et élever un gosse qui n'est pas de lui ?
  - Elle m'a dit qu'elle gérait la situation. Il ne tient pas à être père.

Laurent prit sa tête entre ses mains et marmonnait.

- C'est compliqué... Que c'est compliqué !
- Je te l'avais bien dit... Mais imagine. Disons que lors d'une soirée bien arrosée deux mecs et une fille couchent ensemble. Ils se paient un bon délire et paf ! la fille tombe enceinte. Après, ils n'ont qu'à gérer la situation au mieux... Voilà, ce serait un peu comme dans ce contexte tout simple !

Nicolas dessinait un cercle dans les airs.

- Ben voyons ! on n'a qu'à faire ça à l'arrière de ton fourgon, en sortant d'un bal de 14 juillet : j'adorerais !
- Oh, ne sois pas sordide, je te prie. Et puis on est à peine en octobre...
- Pourquoi, t'as un calendrier en tête ?
- Oui, mais je ne te dis rien pour le moment. Je crois qu'il faut que tu réfléchisses un petit moment.
- Combien ? Un quart d'heure ?
- Quand tu veux...
- Je t'aime...
- Ne change pas de sujet !
- Tout ça, ça soulève plein de questions.
- Je sais.
- C'est aussi de sacrés engagements.
- Et alors ? T'en es bien capable.
- Tu as l'air si sûr de toi. Tu m'impressionnes. Moi, j'ai la sensation d'avoir avalé une bouteille de mauvais rhum...
- Tu sais de quoi tu parles, comme pour la baise des soirs de 14 juillet...
- Salaud ! Je vais prendre une douche.

Pendant que Laurent se levait, Nicolas restait recroquevillé sur son coussin.

Le bruit de l'eau dans la salle de bains fut bientôt couvert par un chant tout aussi sonore qu'hasardeux qui le fit sourire. Cette bonne humeur engagea Nicolas à investir également la baignoire.

Pendant que Laurent se shampoingnait les cheveux, il sentit un liquide tiède lui couler sur le dos et sur les fesses. Un liquide qui ne provenait pas de la douche...

- Mais tu me pisses dessus !

Se retournant, il vit Nicolas qui se servait de son sexe comme d'un tuyau d'arrosage et qui tentait maintenant de lui viser le visage. Il l'aspergea avec la douche pour le dissuader, mais l'arroseur finit son travail, par saccades, jusqu'à la dernière goutte, tout en rigolant

- Je marque mon territoire...
- C'est le gâteau de Katia qui te rend comme ça, aujourd'hui ?

Nicolas ne répondit pas tout de suite. Il finit de se rincer et sortit de la baignoire pour se sécher. Il tendit une serviette à Laurent... Et lui cracha à la figure l'eau qu'il avait emmagasinée dans sa bouche.

- C'était un space cake.

Laurent, éberlué, s'essuyait le visage.

- Tu déconnes ?

- Mais oui, je déconne... T'imagines Katia manipulant du shit ?

- A peu près autant qu'en train de coucher avec Vincent !

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 19

Elodie était encore en retard pour installer son étal. Le temps passait, mais aucune discipline horaire ne semblait pouvoir l'atteindre. Nicolas ne s'en étonnait plus, ne s'en réjouissait pas et n'y trouvait aucun plaisir malsain. Leurs échanges, en termes commerciaux devenaient sereins et solidaires.

Le changement le plus important, en revanche était d'ordre physique. L'automne avançait à grand coup de gelées matinales et Elodie arborait une certaine forme d'épanouissement, avec des tenues qui la mettaient davantage en valeur. Elle jouait de ses petites manies, comme autant de charmes qui agissaient sur la clientèle. Et sur Nicolas, d'ailleurs. Il rougissait parfois. D'autant qu'elle n'hésitait pas à lui venir en aide certaines fois, avec des attentions troublantes.

Dès les premiers froids, Nicolas fut atteint au niveau du ventre. Un besoin incessant d'aller aux toilettes, ce qui n'est pas facile en travaillant sur un marché. Pas question de fermer une porte à clé et s'en aller tranquille ! Elodie avait bien remarqué la blancheur spectrale de son collègue en tout début de la matinée. C'était à la fin du mois d'octobre. Elle avait commencé par plaisanter sur le sujet de la douilletterie des hommes, « *Alors que les douleurs au ventre, c'est tous les mois pour les filles !* ». Puis elle lui avait proposé un plan astucieux pour gérer le reste de la matinée. Elle lui expliquait la chose tout en lui passant une main chaude sur le ventre, à même la peau, par-dessous le gros pull. Ce geste lui était venu tout à fait naturellement. Même Nicolas, tout à sa douleur, ne trouvait rien d'anormal à cette attitude qui lui faisait grand bien...

Elle lui expliquait donc qu'il irait aux toilettes du bar d'à côté, qu'il prendrait son temps et qu'elle s'occuperait de son stand en même temps que du sien. Il n'y avait pas encore trop de monde. C'était simplement possible. A son retour, ils rassembleraient leurs étals et elle gèrerait le tout pendant qu'il irait à la pharmacie et qu'il se mettrait au chaud, à proximité de toilettes correctes. Pour cette matinée, ils pourraient bien fonctionner de la sorte et partager la recette à 50/50.

Nicolas n'était pas en état d'objecter quoi que ce soit. L'idée lui paraissait même excellente. Les lèvres pincées, il glissa un merci de circonstances, laissa sa caisse entre les mains d'Elodie et partit vers le bar en gardant un semblant de dignité pour ne pas courir...

- Allez, c'est fini... Viens me filer un coup de main.

Elodie était entrée dans la cabine du fourgon de Nicolas, endormi sous de vieilles couvertures. Il ouvrit des yeux incrédules.

- Déjà ? Mais il est quelle heure ?
- Comment ça, déjà ? J'en ai ma claque. Il est plus de 13 heures ! Dis-donc, j'ai eu du mal à reconnaître ton camion... Les taggeurs t'ont pas loupé. Remarque, j'aime bien !
- Mais non, c'est un graphiste qui m'a littéralement harcelé jusqu'à ce que j'accepte de lui laisser faire son œuvre.
- Tu l'as payé pour ça ?
- En quelque sorte, oui...

Elodie ne comprenait pas très bien.

S'étant extraite de la cabine et plantée sur le trottoir, elle détaillait du regard l'allure du véhicule. Elle s'amusait à découvrir une multitude de détails dans le dessin, comme ces souris stylisées peintes sur la tôle des roues, qui semblaient essayer d'arrêter la course du temps. Elle caressait les fausses gouttes de pluie qui s'écrasaient sur de majestueuses courgettes et se mit à sourire.

Nicolas conduisit son camion près des stands réunis et aida Elodie qui menait les opérations de rangement tambour battant. La grande forme, après une matinée chargée... Pour autant la recette de la journée était mauvaise : moins de ventes que pour son seul stand, en temps normal.

Elodie avait remarqué que les clients habituels de Nicolas n'appréciaient pas cette fusion de circonstances. Pas plus que les siens qui lui avaient d'ailleurs fait des remarques désagréables. Une chose était sûre, l'expérience ne devait pas se reproduire. D'autant qu'elle n'avait pas réussi à gérer l'histoire de la vente des fromages de chèvre.

Mais tout cela n'avait pas d'importance. Elodie était portée par la fierté d'avoir aidé Nicolas.

Le dernier cageot rangé, Nicolas détailla sa complice.

- T'as pas maigri, toi ?

Elodie prit un air détaché et faussement étonné par cette remarque, signifiant par la sorte que la question la flattait.

- Tu trouves ? Non, je ne sais pas... Si, peut-être... Je n'ai rien fait pour ça, pourtant...

Machinalement, elle se frottait les hanches, indiquant inconsciemment - mais précisément - les parties visées par les efforts.

- Non, je ne sais pas, mais j'ai l'impression que tu arbores une poitrine...  
Disons, une poitrine plus triomphante qu'avant... Oui, je crois que tu as changé !

- Peut-être que c'est toi qui a changé ta façon de me regarder, objecta Elodie en le regardant en coin.

Finalement, c'est Nicolas qui se mit à rougir.

Pour leur déjeuner commun, Elodie s'assit sur la banquette, presque collée à Nicolas. Elle attendit que le plat du jour leur soit servi (des spaghetti bolognaise trop cuits), pour évoquer à demi-mots leur «collaboration» reproductrice. Le prochain week-end de Toussaint semblait tout à fait approprié. Jules était parti sur un chantier en Espagne et ne devait revenir, plein aux as, que dans un mois. Quand au cycle, c'était pile la période, selon elle.

- Samedi soir ? proposa Nicolas, le regard absorbé par son assiette.

- Chez toi ?

- Chez moi.

- Parfait !

Elodie mangea de bon appétit.

La clé dans la serrure fit sursauter Nicolas. Il s'était endormi, en survêtement, sur le tapis, au milieu de la calellette, des livres de comptes et des bons de commandes. Tout droit dans son costume sombre, Laurent fut amusé par la vision d'un Nicolas

complètement perdu.

Clignant des yeux, Nicolas fit des compliments sur la fière allure de son compagnon. Secrètement il se réjouissait de n'avoir jamais à s'occuper de sa garde robe.

Laurent était d'excellente humeur. Il jeta son pardessus sur Nicolas et déclara vouloir boire du champagne.

- Y'en a pas, gémit Nicolas qui se débattait sous le manteau de laine.
- Et bien tu bouges ton joli petit cul et tu files à l'épicerie...

Il agita un billet de 50 Euros tenu du bout des doigts.

Nicolas se redressa, et invoqua son mal au ventre pour ne pas sortir. Puis sa tenue négligée...

- C'est ton survet' qui te gêne, questionna Laurent ?

Sans attendre la réponse, il lui baissa le pantalon aux chevilles.

Nicolas se baissa pour se rhabiller, offrant à l'agresseur la vision de son postérieur, façon de signifier «parle à mon cul...».

- Joli petit cul, je confirme. Mais si tu veux pas ta fessée, t'as intérêt à aller à l'épicerie.

Il lui glissa le billet entre les fesses.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 20

L'air vif du début de soirée avait fait reprendre ses esprits à Nicolas, sur le court chemin qui le menait à l'épicerie. Il prit la direction du retour, armé d'une bouteille de bon champagne et d'un sachet de noix de cajou. Mais Il pensa qu'un paquet de cigarettes serait peut-être le bienvenu. Le tabac nécessitant un crochet d'environ 500 mètres, l'effort ne paraissait pas insurmontable...

Chemin faisant, il s'apprêtait à croiser un grand type à l'allure d'un adolescent en fin de transformation, qui portait le même survêtement blanc que lui, casquette en plus. Arrivé à son niveau, ce dernier l'aborda.

- Tu cherches quelque chose ?

Nicolas observait l'individu qui bougeait frénétiquement les mains dans ses poches, au point de se demander s'il se tripotait ou s'il cherchait désespérément ses clés...

- Juste de quoi fumer, rétorqua Nicolas un peu troublé.

- J'ai de la weed, si tu veux, susurra le frénétique. Elle déchire...

- De la weed ? Ah, de l'herbe ! D'accord... J'avais pas capté !

- On est sapés pareil, je te la lâche à 20. Ca le fait ?

L'affaire était conclue sans que Nicolas n'ait réellement formalisé son accord. Il se dit qu'il n'avait pas menti en affirmant chercher de quoi fumer, puisqu'il allait au tabac. Et les événements prenaient une tournure qui ne le décevaient pas, finalement...

Les choses se déroulèrent ensuite automatiquement. Le vendeur tendit sa casquette dans laquelle Nicolas posa le billet, puis la remit sur son crâne. Il mit sa main dans la poche du pantalon de Nicolas pour larguer un petit sachet de plastique.

Nicolas ne portait pas de slip et il sentit la main du vendeur. Une main qui s'attarda un peu, semblant réaliser un état des lieux... Réalité, mauvaise interprétation ?

- T'as l'air bien équipé, mec ! Oh, t'inquiète, je suis pas pédé.

- Je ne sais pas ce que tu m'as mis. Je te fais confiance, hasarda Nicolas pour couper court.

Son interlocuteur lui adressa un sourire en coin.

- Pour le S.A.V., je te file un number ! Le mot de passe, c'est Ouate.

Par une nouvelle incursion tout aussi inquisitrice que la première, le vendeur déposa un petit papier dans l'autre poche de Nicolas qui ferma les yeux et attendit que ça se passe.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Nicolas se trouvait tout seul, son sac de courses au bout du bras gauche, dans cette petite rue qui servait essentiellement de parking gratuit. La nuit semblait s'être épaissie. Peut-être y avait-il quelqu'un avec un caméscope, planqué dans un coin, un groupe de farceurs malfaisants qui allaient surgir pour se moquer de lui... Non, personne.

Il fouilla dans sa première poche de pantalon et en extrait l'herbe. Sans avoir l'habitude de ce genre de transaction, il pouvait néanmoins conclure qu'il ne s'était pas fait avoir sur la quantité... Quant à l'autre poche, elle contenait le reste de monnaie – juste de quoi acheter des clopes - et un petit papier proprement coupé sur lequel était joliment imprimé le prénom du mystérieux individu, «Willy» et son

numéro de téléphone.

D'un énergique coup de fesses, Nicolas referma la porte derrière lui.

Il se trouva face à Laurent, accoudé au confiturier, radieux, nœud de cravate défait, avec l'air faussement négligé de ces mâles figés le papier glacé de publicités pour parfums masculins.

- Viens là !

Laurent enlaça Nicolas qui restait les bras ballants, son sac toujours pendant.

L'étreinte s'éternisait. Le nez pressé contre l'épaule de Laurent, Nicolas étouffait. Le sac plastique lui sciait les doigts.

- Tu me laisses me décharger ? fit Nicolas en se dégageant un peu vivement.
- Hou là là... Monsieur est énervé !
- Non, mais tu vois bien que j'ai ce sac qui me coupe les doigts... C'est quoi cette euphorie du soir ?
- On m'a acheté !
- Achété ? Remarque, je pouvais pas suivre les enchères...

Laurent sa caressa la nuque et regarda Nicolas pas dessous. Son front se plissait pendant qu'il expliquait son curieux achat. Ce n'était pas sa personne qui avait trouvé preneur, mais son entreprise de publicité sur téléphone mobile. Une grosse boîte lui avait tout simplement proposé de racheter son activité et de le salarier à un bon prix. Il devenait directeur de développement, mais ne possédait plus l'idée de départ ni les choix stratégiques. Un pont de Havana Advertising l'avait contacté durant l'été. L'affaire avait été conclue lors du repas de midi et les contrats signés dans la foulée.

Laurent admirait la transparence des flûtes à champagne, avant se s'emparer de la bouteille.

- Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ? s'étonna Nicolas. Je ne comprends pas ton choix. Tu t'es battu pour monter ta boîte, tu travailles comme un malade pendant deux ans et hop ! tu vends ton beau projet qui commençait à bien marcher.
- Oui, mais comme salarié, je gagnerai plus, avec moins d'emmerdes... Et je viens de déposer un chèque de 500 000 euros ! Pour trois ans de boulot, c'est correct. Je ne t'en ai pas parlé, c'est vrai. Mais jusqu'à ce matin, je ne savais pas ce que j'allais faire.

Le bouchon sauta avec une relative discrétion. Laurent remplit les verres

- Moi, ça me donne le vertige, marmonna Nicolas qui tentait d'ouvrir le sachet de noix de cajou avec les dents. Tu vas faire quoi de tout ce fric ?

Laurent attrapa Nicolas par les épaules, puis lui souleva la tête pour planter son regard dans les yeux.

- On est bien, ici. Mais si on avait un plus grand «chez nous», ce serait mieux. On trinque ?
- Tu vas lâcher ton appart ?
- Bof, soit je le loue, à Céline par exemple, soit je le vends.
- Quoi ? Tu es propriétaire de ton appart ?
- Tu ne le savais pas ? Je croyais que je te l'avais dit, pourtant ! Rien de spécial : héritage. Pas de quoi se vanter. On trinque, oui ou non ?

Nicolas trempa les lèvres dans le liquide piquant. Il observait son ami du coin de l'œil. Laurent semblait irrésistiblement serein et sûr de lui.

C'était une excellente nouvelle, il est vrai. D'autant que les nouveaux projets

signifiaient que la vie commune allaient se poursuivre. Nicolas se surprenait à imaginer un grand et bel appartement, très clair, dans de l'ancien restauré, avec des pièces tordues, des poutres apparentes. Peut-être que les poutres pourraient être peintes de différentes couleurs. Un appartement avec différents niveaux, un peu comme une maison de ville, avec des cheminées. Sans oublier un espalier dans la vaste chambre où les voilages s'élèveraient au gré des courants d'air, caressant leurs peaux pendant qu'ils feraient l'amour...

- Tes riche et moi je suis fauché, insista Nicolas. Faudra t'y faire !

L'alcool aidant, les propos devinrent de plus en plus futiles, les contacts de plus en plus intimes jusqu'à ce que Laurent sente un paquet de cigarettes, du bout de ses doigts plantés dans une poche de Nicolas...

- Je t'avais pas dit de garder la monnaie, espèce d'escroc !
- Fouille dans l'autre poche...

Stupéfait, Laurent retira le sachet d'herbe et le tenait devant ses yeux.

- Où est-ce que t'est allé traîner ?
- Ca, c'est pour tout à l'heure... Moi aussi, j'ai quelque chose à t'annoncer.

Machinalement, Nicolas repoussa le petit bout de papier qui était resté dans sa poche.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 21

Pour éviter que la tête ne leur tourne, Nicolas et Laurent avaient commandé des pizzas, pris par la flemme de cuisiner.

Mais le téléphone vint les tirer de leur douce somnolence. Nicolas leva un sourcil à la vue de l'identité de l'appelant : Vincent. Il fut tenté de ne pas répondre. Il décrocha quand même.

Le début de la discussion porta sur la peinture du fourgon et sur l'attrait que cela pouvait représenter. Nicolas dût admettre qu'il n'était pas mécontent de la transformation du véhicule. Mais il ne sut que répondre au reproche que le travail n'avait pas été suffisamment payé. Vincent faisait allusion au court moment d'intimité qu'il était parvenu à lui extorquer... Après un rire gêné, Nicolas embraya immédiatement sur un autre sujet, celui de Katia. *«Je ne ferai pas ma vie avec cette chose, avait vertement répondu Vincent. Tu me vois avec ça ? Sérieux, ça n'a pas de sens. Elle m'aide, c'est tout. Maintenant, je ne sais pas comment m'en dépêtrer. Je voudrais t'en parler. Je peux passer ?».*

La sonnerie de l'interphone signala que le livreur de pizzas était arrivé. Laurent se leva subitement du canapé pour aller ouvrir. Il faisait de grands gestes à Nicolas pour lui demander de la monnaie, avant de se rabattre sur son carnet de chèques. Profitant du dialogue entre Laurent et le livreur, Nicolas en profita pour demander à Vincent de passer le voir sur le marché, le lendemain matin, vers les sept heures, moment privilégié de son café solitaire...

Laurent réapparut dans le séjour, les cartons à pizza dans les bras.

- C'était qui ?
- Vincent.
- Qu'est-ce qu'il voulait, le gothique ?
- Y'a de l'eau dans le gaz entre Katia et lui. Il a besoin d'en parler. Pourquoi t'as besoin d'être aussi acide ?
- Et qu'est-ce que tu viens faire là-dedans ? Tu es plus proche de Katia que de lui, que je sache...
- C'est vrai, mais je crois qu'il va la quitter et qu'il veut m'en parler pour trouver le meilleur moyen de ne pas la blesser.
- J'étais un peu étonné par cette histoire, aussi. C'est pas qu'elle soit moche ou quoi, mais à côté, lui, c'est une beauté...
- Ne sois pas méchant. Je la trouve sensuelle, très intelligente et surtout très à l'écoute.
- Justement, quand la fromagère est chaude, il faut en profiter !
- Quoi ?
- Je parle de ma pizza ! toi, c'est la tex-mex, non ?

Les mains encore toutes grasses, Nicolas lorgnait sur le sachet d'herbe. Des mois qu'il avait envie de sentir cette ivresse l'envahir, de se laisser engourdir et de rire bêtement. Il se disait que ça allait faciliter la fameuse annonce à Laurent. Jusqu'à maintenant, ils étaient restés au stade virtuel des projets que l'on ébauche à peine ou que l'on évoque avec une naïve conviction.

La soudaine aisance financière de Laurent l'avait affecté et distillait quelques doutes quant à son avenir avec lui. Bizarre intrusion des notions de classes sociales.

Le joint était roulé convenablement et attendait sagement d'être consommé, sur le bord d'un cendrier en inox immaculé.

- Si Katia voyait ça, elle nous renierait de toutes ses forces, articula Laurent, la voix assourdie par l'épaisse fumée qui se dégageait de ses lèvres.

Nicolas attrapa un coussin pour s'asseoir dessus, en tailleur. Laurent savait très bien que ces espèces de cérémoniaux annonçaient des paroles sérieuses. A chaque fois qu'il s'installait près du sol, qu'il mettait du temps à parler, qu'il tournait autour du pot, c'était pour finalement restituer des pensées profondes et graves, mûrement réfléchies...

En guise d'encouragement, Laurent lui passa le joint.

Nicolas en prit plusieurs bouffées avant de le reposer dans le cendrier. Laurent l'observait en train de retarder le moment de la parole, de tourner autour du pot.

- C'est pour samedi.

Laurent attendit une suite qui ne venait pas.

- Quoi pour samedi ?
- Et bien tu sais, quoi... C'est pour samedi !

Nicolas se mit à rire bêtement et imitait Laurent disant « *Quoi pour samedi ?* »

- Le samedi, c'est Elodie !

Et il pouffa de rire devant un Laurent défait qui ne comprenait toujours pas.

Les explications suivantes s'enfonçaient dans l'humour graveleux des allusions salaces. Laurent finit par s'amuser des fous rires de Nicolas évoquant la soirée moule-frites, la visite du Cerbère, ce chien à trois têtes...

- Il nous reste trois jours pour reconstituer nos réserves de petites graines et pour nous faire tout propres, finit-il par dire, plus sérieusement.
- Alors, c'est pour samedi ?

Laurent s'allongea sur le tapis, s'appropriant le joint et se caressa le ventre avec lenteur...

- T'as pas soif ?
- Terriblement. Ce tapis s'est transformé en désert du sahara. Je ne serais pas étonné qu'un chameau ou un dromadaire vienne me lécher la figure...

Nicolas vint s'allonger juste à côté et lui tendit une bouteille d'eau.

- T'as pas peur ?
- Un peu. Mais je dois dire que c'est très excitant dans l'idée.
- Où est-ce qu'on va le faire ?
- A l'arrière de ton fourgon... C'est bien ce qui était prévu, non ?
- T'es con ! Je lui ai dit que ce serait ici.
- Et bien voilà... On ne va pas faire un plan de table, avec les places prédestinées. Il n'y a qu'à faire comme tu l'as dit toi-même : comme un bon délire.
- T'as raison, il n'y a qu'à se laisser aller, admit Nicolas en écrasant le joint dans le cendrier. Il soupira. On verra bien.
- J'ai envie de boire quelque chose de chaud.
- Trop tard ! Je viens juste d'aller pisser.
- Je pensais à un thé, espèce de tordu !

Rigolard, Nicolas se leva pour préparer la boisson. Au passage, il prit le petit papier de sa poche pour le jeter dans la poubelle.

## Pour qui ces beaux fruits ?

- Tu crois vraiment qu'il faut économiser les petites graines jusqu'à samedi ?  
Laurent se frottait contre Nicolas qui avait déjà sombré dans un demi sommeil, aspiré par des rêves brumeux.

- Dors !
- J'y arrive pas...
- Fais un effort !

Nicolas avait à peine fini sa phrase stupide qu'il avait déjà replongé dans sa nuit. Laurent ne parvenait pas à trouver le sommeil et restait sur son excitation, frustré de ne pas pouvoir partager son euphorie. Malheureusement pour lui, les bonnes nouvelles n'étaient pas arrivées un samedi...

Petit à petit les effets de ce qu'ils avaient fumé prenaient de l'ampleur. Laurent fut pris d'un énorme sentiment de solitude. Il bougeait contre Nicolas, tout au contraire assommé par la substance. Laurent sentait son cœur battre au ralenti et commença à avoir peur de mourir. S'il mourait maintenant, Nicolas ne s'en rendrait même pas compte. Il allait crever dans l'indifférence. Pire, peut-être que la situation l'arrangerait. Il trouverait bien quelqu'un pour le remplacer. Elodie, sans doute. Ces deux-là devenaient de plus en plus complices. Peut-être même que Nicolas faisait semblant de dormir, sachant très bien que la fin était proche... Les larmes inondaient le visage de Laurent et son corps était secoué par des sanglots déchirants. Au point que Nicolas en fut réveillé, nullement surpris.

- Tu te paies une crise de parano ?

Il prit la tête de Laurent et lui murmura des paroles rassurantes - bien qu'inaudibles - qui eurent l'effet d'une berceuse.

Nicolas jeta un coup d'œil à son téléphone. Il était déjà 7h10 et Vincent n'était toujours pas arrivé au café. Il restait encore beaucoup à faire pour que l'étal soit présentable : pas possible de s'éterniser davantage. Ayant jeté sur la table les deux pièces nécessaires au paiement de son café matinal, il se leva avec un soupir las quand Vincent apparut enfin dans son champ de vision. L'allure toujours aussi désinvolte, il claqua les trois bises réglementaires à Nicolas et lança un salut tonitruant à la clientèle du café, avant de s'asseoir à la table sur le point d'être désertée.

- Trop tard pour le café, il faut que je bosse !
- Mais va bosser, je ne veux pas t'en empêcher. Je prends un café et je te rejoins.

Nicolas resta bouche bée devant tant d'insolence. Il ressentait une sourde colère monter en lui.

- Mais tu ne vas pas me rejoindre... Je vais bosser, un point, c'est tout. Je t'ai attendu pour qu'on discute un peu de tes affaires. Là, et bien, c'est un poil trop tard !
- Mauvais.
- Quoi ?
- Le poil !
- ...
- Mauvais... De mauvais poil. Tu es de mauvais poil.

- Là, je manque d'humour, je dois avouer. Mais par-dessus tout, il faut que je m'y mette.
- Ok, file ! Je te rejoindrai après mon café. Je viendrai te filer un coup de main. J'ai déjà joué à la marchande, tu sais...

Nicolas aurait eu envie de le gifler si cette réflexion ne l'avait pas amusé, finalement.

Le début de la matinée fut assez tranquille, ce qui laissait du temps pour la discussion entre Nicolas et Vincent, épiés par Elodie dont on voyait dépasser la tête derrière un vrac de poireaux. Du reste Nicolas dû admettre que l'aide de son coéquipier lui procurait un certain confort et représentait même un attrait pour sa clientèle quasi exclusivement féminine. Du coin de l'œil, il observait Vincent qui s'amusait comme un fou dans son rôle de commerçant.

Il ne disait rien quand Vincent glissait une clémentine en guise de cadeau à chacune des clientes, dressant son index sur ses lèvres, pour instaurer une brève et amusante connivence.

L'histoire de Katia et Vincent arrivait à son terme. Du moins, ce dernier était arrivé au bout du jeu dans lequel il s'était empêtré. Oui, il avait séduit Katia. Non, il n'en était pas amoureux. Oui, il avait abusé de son hospitalité. Non, il n'avait jamais rien fait pour qu'elle sache que ce n'était qu'une histoire sans lendemain et qu'il avait juste besoin de s'accrocher à quelqu'un, dans sa tourmente, le temps de reprendre pied.

Il l'avait rencontrée en s'inscrivant à des cours de théâtre à *La Passerelle de bois*. C'était après sa tentative de suicide. Elle avait su lui redonner confiance en lui et l'avait même très vite incité à monter sur scène pour tenir un rôle assez important dans une pièce où il devait tenir un long monologue, nu, face au public. Il s'en était bien tiré et avait repris des forces. Katia l'avait invité à manger chez elle plusieurs fois. Il l'avait aidée à la traite des chèvres. Puis il n'avait pas su dire non quand elle lui offrit le gîte et pas davantage quand elle lui offrit son corps. Mais à présent, c'est précisément ce dernier exercice qui lui coûtait le plus. Il avait beau essayer de bâcler la chose, la dame ne s'en offusquait pas. Il l'avait même un peu brutalisée, mais elle y avait pris plaisir... La situation devenait inextricable.

- Brutalisée ? Tu l'as brutalisée...
- Ouais, enfin, c'était pour lui faire un peu peur. Je ne serais pas allé très loin !

Leur dialogue se poursuivait, régulièrement interrompu par le service de la clientèle, par le balai des sacs de fruits et légumes et par les échanges de monnaie.

- Mais qu'est-ce que tu lui as fait ?
- Dans la bergerie ?
- Dans la bergerie ou ailleurs... Qu'est-ce que tu as fait pour lui faire peur ?
- Si je te disais que je l'ai torturé avec le matériel de traite...
- Quelle horreur !
- Elle a beaucoup apprécié, je peux te l'assurer !
- Mais c'est dégueulasse...
- T'en fais pas, l'hygiène est super importante pour moi, je désinfectais toujours comme il fallait, avant et après !
- Mais non, ce que vous avez fait, je trouve ça dégueulasse...
- Bon, mais peu importe, ça n'a pas marché : elle est encore plus accro.
- Tout simplement, t'as qu'à lui dire que c'est fini et que... Je ne sais pas... Que tu préfères les hommes !

Vincent resta un long moment silencieux, concentré sur l'activité du stand.

- T'as raison. Je vais lui parler ce soir. Il faut que j'arrête ce cinéma. Surtout que c'est vraiment quelqu'un de bien. Je crois que j'ai tendance à casser tout ce que je touche... Au fait, excuse-moi pour hier soir. J'ai été un peu lourd au téléphone. T'étais pas seul, je crois...
- C'est pas grave. N'en parlons plus. Par contre il ne faudrait pas que tu sois à la rue !
- J'y réfléchis... Mais j'ai un boulot. Je devrais pouvoir trouver un appart. Même une colocation, je m'en fous.

Vers les 10 heures, Elodie vint proposer une tasse de thé bien chaud à Nicolas. Profitant de la présence de son assistant d'occasion, Il passa dans son stand pour lui résumer – avec pudeur - la situation du matin. Elle pouffa de rire à plusieurs reprises. Nicolas lui confirma le rendez-vous du samedi. Plus que deux jours... Il lui avoua se sentir nerveux à l'idée de cette échéance, puis il s'échappa vers son propre étal, muni d'une tasse de thé pour Vincent.

Nicolas réajustait sa pyramide de tomates quand il sentit qu'on lui tapotait sur l'épaule. En se retournant, il reconnut Laurent. Un Laurent aux traits tirés qui lui brandissait un petit bout de papier. Bout de papier que Nicolas reconnut aussitôt comme celui qu'il avait jeté à la poubelle la veille au soir.

- Et ça, c'est encore de la parano ?

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 23

Elodie avait dû intervenir. Laurent était comme fou furieux. Vincent avait bien essayé de s'interposer mais il reçut un coup de poing et quelques insultes bien senties. Seule l'insistance toute féminine était parvenue à restaurer le calme.

Bien plus tard, dans l'après-midi, Laurent se rendit compte de son énervement excessif. Il s'était rendu dans son ancien appartement et avait discuté de longues heures avec Céline, désormais sa locataire en titre. C'était déjà le premier point positif de cet entretien. D'abord parce qu'il permettait de formaliser les choses par rapport à l'installation de l'«ex», ensuite parce que les langues se déliant, les idées devenaient plus claires dans l'esprit de l'excité.

Céline reconstruisait sa vie petit à petit. Une rencontre pas très heureuse, suivie d'une autre dont elle disait que ça prenait. Mais surtout, elle se stabilisait dans un lieu qu'elle reconnaissait comme étant son refuge. Elle avait bien digéré l'échec de sa relation avec Laurent et elle était maintenant capable de l'écouter, de le remettre sur les rails et de le houspiller quand il se fourvoyait... Surtout sur cette histoire de petit papier avec les coordonnées du dealer qu'il avait pris pour les coordonnées d'un rival potentiel !

- T'as qu'à pas fumer ces saloperies, ça rend dingue...
- C'est vrai que ça ne me réussit pas trop... Mais imagine, en plein dans ce délire, je vois l'autre, le gothique, sur le stand de Nicolas... Faut voir comment il le regardait ! Et puis ils bossaient ensemble tout en rigolant bêtement... Je crois que c'est le truc qui m'a mis hors de moi. Et tout ça sous le regard bienveillant d'Elodie.
- Heureusement qu'elle était là. Heureusement que les femmes sont là, sinon ce serait une tuerie pour n'importe quoi. Entre hommes, vous ne pouvez pas vous empêcher de faire des bêtises et de vous battre.
- Je ne suis pas venu en consultation auprès d'une féministe...
- C'est juste un rappel !

L'heure tournant, Céline déboucha une bouteille de vin rouge en guise d'apéritif.

Pour sa part, Nicolas vivait une autre aventure. Il avait déjeuné avec Elodie et Vincent. Ce moment passé dans une brasserie du centre ville permit aux trois de se poser.

Elle avait eu du mal à accuser le coup de l'esclandre du matin et peinait à effacer de sa mémoire les vilains mots qu'elle avait entendus, l'image des cageots renversés et des empoignades spectaculaires. Pourtant elle sut exactement quoi faire pour prendre Laurent en charge, pour l'apaiser et laisser les explications venir, au fur et à mesure. Avant de l'inviter à partir, Elodie avait longuement serré Laurent dans ses bras et lui glissa à l'oreille : «*Je ne veux pas te revoir avant samedi soir...*». Elle se souvint l'avoir brièvement embrassé sur la bouche et donné une petite claque sur les fesses pour le pousser à partir.

Nicolas était marqué par la honte, lui si soucieux de sa clientèle. Il revivait le spectacle donné en public. Il se demandait comment il pourrait revenir le lendemain et faire comme si de rien n'était...

Quant à Vincent, la joue gauche rouge et gonflée, il se demandait ce qu'il faisait là-dedans et n'avait qu'une envie : fuir... Si possible avec Nicolas. Mais il savait qu'il ne fallait pas rêver !

Du reste, il s'en alla avec lui, dans le fourgon, en direction de la maison de Katia. Ce moment de turbulences aiguës semblait le plus approprié pour aborder frontalement la question de sa propre relation à laquelle une solution devait être trouvée. Durant le trajet, tels deux comédiens peaufinant leurs rôles avant la représentation, Nicolas et Vincent répétaient le texte dans différents cas de figure. Le premier à être imaginé était celui – le moins vraisemblable – d'une colère monstrueuse de Katia.

- T'imagines... Elle prend son gros bouddha en bronze et elle me fracasse le crâne avec...
- Jamais elle ne fera ça. Elle y tient trop. Non, je la verrais plutôt t'assommer avec son rouleau à pâtisserie, t'attacher et te brûler avec des bougies pour te faire promettre des trucs pas possibles...
- Mummm, et si tu me le faisais ?
- Arrête, sois sérieux... Non, ou alors, elle te menace de te foutre dehors immédiatement. Je pense que c'est plutôt ce qui va se passer.
- C'est là qu'il faut que je négocie. Elle a quand même besoin de moi dans son boulot. On ne peut pas tout arrêter d'un seul coup. Tu m'as dit que ton mec allait mettre son appart en location. Je pourrais le prendre, puisque j'ai de quoi payer un loyer, maintenant !
- Je pense qu'il a prévu d'y installer son ex. Une espèce d'arrangement de paix entre les deux...
- Hou là ! S'il y a son ex dans les parages, chez lui, ne me dis pas qu'il n'y a pas anguille sous roche.
- C'est plus ou moins réglé. Tu sais, j'ai un tempérament confiant.
- Je ne sais pas, mais au lieu de lui payer un loyer, hop, il lui fait une petite pipe hebdomadaire...
- Qui ça ?
- Mais son ex !
- C'est une femme, son ex.
- Ah ? On est arrivés. Gare-toi là et attends-moi. Je t'appelle pour te dire de venir ou de filer, si ça se passe bien, ok ?
- J'attends, pas de problème ! J'aurais dû prendre un CD pour passer le temps...
- Si jamais je ne devais pas en sortir vivant, sache que tu es un sacré bon coup.
- File, qu'on en finisse !

Nicolas regarda Vincent s'éloigner du fourgon et rajuster le col de son espèce de redingote noire. La boucle argentée du dos reflétait le soleil, comme une violente étincelle.

Désespéré, Nicolas passait de piste en piste en soupirant. Il regrettait une fois de plus de n'avoir toujours pas jeté ce CD des tubes des années 80... Assoupi sans s'en rendre compte, il fut réveillé par la lumière du plafonnier déclenché par l'ouverture de la portière. La nuit était donc tombée. Il devait être plus de 18 heures. Vincent entra, s'assit sur la banquette et resta silencieux. Dans l'obscurité, Nicolas observa son voisin dont la silhouette se découpait, dans le contre jour du jour très déclinant.

- On bouge ?
  - Putain, la salope...
- Nicolas soupira et insista.
- On bouge ?
  - Démarre !

Ils n'échangèrent pas un mot jusqu'à ce qu'ils furent installés à une table d'un bar du port de la Grande Motte. Vincent râlait parce que les fumeurs étaient bannis. Une manière de commencer à prendre la parole...

Nicolas rajusta sa salopette dont une bretelle s'était défaite.

- Bon, alors, il se passe quoi ?
- Tu veux savoir ?
- Oui, sinon, je ne te poserais pas la question... C'est Katia que tu traites de salope ?
- Elle est enceinte !
- Elle est enceinte ? De qui ?
- Tu demandes de qui... Mais de moi ! Y'a que moi qui ai eu le courage de la sauter. Sérieux...
- Mon dieu !
- Ouais, il a rien à voir là-dedans, crois-moi ! Quelle merde...

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 24

Le samedi fatidique était enfin arrivé. Nicolas aurait aimé que cette échéance fut repoussée à plus tard. Il venait à peine de se remettre des événements récents et rêvait de souffler un peu.

Bien sûr, Laurent s'était transformé en agneau. Pour combien de temps ? Lorsque Nicolas s'était levé très tôt, le petit déjeuner était déjà prêt. Les compliments et les attentions fleurissaient à tout moment... Mais les côtés obscurs de sa vie devenaient davantage des sujets de tracasseries que des charmes, à présent.

Si bien que le vendeur-charmeur du marché était d'humeur bougonne. Elodie et lui s'épiaient d'un œil méfiant, l'un et l'autre s'appesantissant sur chaque vente, avec des formules de politesses à rallonge... Jusqu'à l'apparition de Vincent !

Nicolas soupira et prit son courage à deux mains pour le congédier. Pourtant le corbeau insistait, en affirmant qu'il avait quelque chose d'important à lui dire. Mais il ne put s'exprimer et son interlocuteur demeurait muré derrière des « *Plus tard, plus tard, mais pas aujourd'hui !* ».

- vous n'êtes pas avec votre jeune assistant, aujourd'hui ? avait interrogé une vieille dame.

Le moment du rangement des stands se déroula dans la bonne humeur. Nicolas et Elodie renouèrent avec leur vieille habitude de déjeuner ensemble. Pourtant ils n'évoquèrent pas le rendez-vous du soir, excepté au moment de se laisser... Juste le besoin de se re-préciser l'heure.

C'est qu'il fallait maintenant tenir jusqu'au soir.

Nicolas voulait rentrer chez lui et attaquer une bonne sieste. Il devait néanmoins composer avec Laurent qui l'attendait.

- Je suis super nerveux !
- Et moi super fatigué...
- Je te prépare un bain ?
- Non, laisse-moi deux heures. Le bain, ce sera pour après. D'ailleurs, il faut se faire tout beaux. Pour ma part, il y a du boulot. Regarde : j'ai les mains aussi râpeuses que la langue d'un chat...
- On prépare quoi ?
- Nous... Juste nous. Tu veux faire quoi ? Préparer un buffet et des cocktails ?
- Je ne sais pas. On pourrait boire un verre et puis voir comment ça se passe...
- Comment ça se passe... Comment ça se passe ? On verra bien ! On sait tous pourquoi on se retrouve. Pas besoins de tourner autour du pot ! Je vais dormir un peu. Du moins, je vais essayer...

Nicolas fit un vaste geste sans signification et s'enferma sans la chambre.

Lorsque l'interphone retentit, Nicolas et Laurent étaient assis depuis un bon quart d'heure sans s'adresser la parole. Le signal sonore indiquait le moment de se jeter à l'eau. Avant qu'Elodie n'entre, Laurent ne put s'empêcher de poser une question, la

voix tremblante : «*On se met où ?*». Il n'obtint pas de réponse. Elodie était déjà dans l'entrée.

Elle ferma la porte derrière elle et tourna le verrou. Elle observa ses complices et s'amusa de leur allure de communiants, les cheveux bien coiffés et la chemise sage. Sa robe mettait en valeur des formes insoupçonnées jusqu'alors. Le maquillage discret et le regard souligné, elle attrapa Nicolas et Laurent par la nuque jusqu'à ce qu'ils furent face à face, ne leur laissant pas le temps de dire quoi que ce soit...

- Embrassez-vous !

Elodie les observait et les caressait dans le même temps. Nicolas ferma les yeux et se laissa emporter par l'ivresse des baisers de Laurent et les pressions des mains d'Elodie. Il s'aperçut que Laurent l'avait attrapée par la taille et semblait prendre l'initiative. Mais Elodie se dégagea avec douceur et préférait que les hommes se rapprochent encore plus et s'excitent mutuellement.

Elle retira ses chaussures et commença à les déshabiller pendant qu'ils s'embrassaient. Elle laissa courir ses doigts sur les peaux de ses deux amis et s'emplissait les yeux des deux corps masculins l'un contre l'autre. Les muscles se tendaient et les épidermes bougeaient. Elle s'amusait à provoquer la chair de poule à Laurent à chaque fois qu'elle lui caressait la nuque. Elle pouvait se permettre de les toucher dans le même temps, de provoquer des réactions différentes et de s'aventurer absolument partout.

Elodie fut surprise de découvrir enfin le sexe de ses compagnons de jeux, donnant l'avantage en taille à Nicolas, ce qui était contraire à ce qu'elle croyait. Prenant le temps de la découverte, elle se dit que les organes masculins étaient à la fois d'une dureté qui pouvait faire mal et d'une fragilité qui confirmait la vulnérabilité des hommes.

Laurent parvint enfin à enlacer Elodie pendant que Nicolas lui retira ses légers vêtements. Elle frissonna sans savoir si cela provenait du contact du corps très dur de Laurent, de son sexe dressé contre son nombril ou des baisers humides de Nicolas, au creux de ses reins.

Elle n'opposa pas de résistance et n'ouvrit pas les yeux quand ce dernier lui écarta légèrement les jambes. Elle sentit une langue lui monter le long des cuisses, tracer une piste mouillée qui la rafraîchissait au point de lui donner des frissons. Cette langue s'immisça encore plus haut et creusait une ouverture en elle. Sans comprendre ce qui se passait, elle devina que cette langue se partageait entre son propre sexe et celui de Laurent que Nicolas faisait parfois glisser contre son entrejambes, présentant la menace d'une pénétration.

Oubliées, la gêne et les préséances... Ils étaient partis pour se faire plaisir.

Les préliminaires se déplacèrent de l'entrée au séjour où un matelas fut amené dans la précipitation, par les bons soins d'un Nicolas virevoltant. L'excitation des trois avait fait monter la température de la pièce au même rythme que les soupirs. Elodie ne savait où donner de la tête et réalisait à quel point un gland pouvait s'apparenter à un litchi...

Nicolas laissait Laurent et Elodie aller plus loin dans leur découverte réciproque. Il se faisait le guide à certains moments, comme celui où il la plaqua sur le dos, emprisonnant ses bras pour la livrer offerte à Laurent. Il embrassait Elodie, caressait ses seins agités par des secousses provenant du bassin. Il ne voyait que les cheveux dorés de Laurent, le visage enfoui. Détail amusant, à certains moments, lorsque Laurent redressait la tête pour mieux laper le clitoris, le pubis de la miss lui formait comme une moustache brune...

Laurent, justement, avec une infinie douceur, entreprit de pénétrer Elodie dont les joues devinrent roses. Ses lèvres entrouvertes sur des dents brillantes laissaient échapper des râles discrets. Mais Nicolas la serrait, comme pour la rassurer. Son point de vue était extraordinaire et il observait avec délectation le mouvement des fesses de son mec. Il en tirait une grande fierté, d'autant qu'Elodie semblait éprouver un réel plaisir. Les mouvements de Laurent se firent beaucoup plus vifs, cherchant à aller plus profond. Nicolas l'aida en tenant les chevilles d'Elodie, jusqu'à ce que les gémissements des deux finissent par s'accorder...

Il les caressa longuement pendant qu'ils reprenaient leur souffle, enlacés et luisants de transpiration. Reprenant son rôle de guide, Nicolas les fit rouler sur le côté et plaqua Laurent sur le dos. Son sexe était encore dur. Elodie anticipa les volontés de Nicolas et s'allongea à plat dos sur Laurent, sentant son membre rouler contre ses reins au gré de ses mouvements. Elle prit Nicolas entre ses bras et sentit son sexe entrer en elle. Echauffée par le précédent rapport, elle ressentit une légère brûlure et surtout une différence de taille... Mais son excitation était demeurée intacte et son corps le lui faisait comprendre. La douleur devenait de plus en plus agréable et en rajoutait au plaisir.

Nicolas s'émerveillait de ce qu'il vivait. Ses couilles venaient frapper celles de Laurent. Sous ses yeux, le corps d'Elodie complètement offert, les mains de Laurent qui le tenaient fermement par la taille. A partir de ce moment, il ne maîtrisait plus rien. Autant il avait eu l'impression de franchir des portes qui cédaient peu à peu sous la pression de son phallus insistant, autant de ses mouvements de va-et-vient gagnaient en puissance sans qu'il n'ait à le vouloir. Son sexe se trouvait happé, comme aspiré... Et son plaisir aussi, qui vint le surprendre alors qu'il n'avait pas fini de jouer. C'était elle la plus forte. Elle jouit à nouveau, mais sans que Nicolas ne bouge.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 25

Les vacances de Toussaint amenaient davantage de monde sur le marché. Au point que Nicolas et Elodie ne parvenaient pas à se voir, malgré la toute petite distance qui les séparaient.

Aujourd'hui, Elodie pratiquait des prix bas sur les pommes. Son concurrent était pour sa part imbattable sur les choux-fleurs. Les affaires tournaient bien. Quant aux fromages de chèvre dont Nicolas était dépositaire, les ventes étaient correctes. D'ailleurs Katia qui était passée très tôt pour en amener deux cartons et récupérer les nouvelles commandes semblait très satisfaite. Avant de partir aussi vite qu'elle était venue, elle demanda à Nicolas s'il n'avait pas vu Vincent, ces jours-ci. Il s'étonna de la question et comprit que le corbeau s'était envolé, qu'il avait déserté la bergerie... Mais il garda le silence et se concentra sur ses clientes alertées par les campagnes sanitaires en faveur des fruits et des légumes.

La matinée arriva à son terme bien plus tôt que prévu car il n'y avait pratiquement plus rien à vendre. La clientèle ne se privait d'ailleurs pas d'exprimer des remarques désobligeantes et demandait si les tickets de rationnement ne seraient pas bientôt de retour.

Nicolas avait déjà tout rangé dans son fourgon alors qu'Elodie prenait son temps. Il voulut l'aider, mais, l'allure renfrognée et le visage enfoui sous des cheveux désordonnés, elle le rabroua assez fermement, lui indiquant qu'il se verraient pour le déjeuner. Il remarqua qu'il n'y avait même pas eu de pause thé, ce matin.

Attablé depuis un bon quart d'heure au Pipo-poli, il allait finir par commander sa salade gourmande quand Elodie arriva, avec la délicatesse d'un camionneur prostatique enfin parvenu aux toilettes d'une station d'autoroute. D'un geste tendre, Nicolas lui dégagea les cheveux qui masquaient une bonne partie du visage. Elodie lui jeta un regard terrifié. Il aperçut alors des rougeurs sur le front. Intrigué, il poursuivit son exploration et découvrit des traces de griffures derrière les oreilles et des marques au niveau du cou. Puis une larme qui perlait.

- C'est Jules ?

Elodie se réfugia derrière ses cheveux et acquiesça d'un mouvement de tête. Le serveur surgit, un petit bloc dans la main gauche, tandis qu'il attrapait le stylo coincé derrière l'oreille. Il cria presque.

- Vous avez choisi ?

Elodie commença à répondre qu'elle ne savait pas, qu'elle n'avait pas encore choisi, mais elle éclata en sanglots bruyants avant d'avoir fini sa phrase... Stupéfait, le serveur se confondit en excuses pour sa brutalité et lui assura qu'il lui laisserait tout le temps nécessaire pour faire son choix. L'air accablé, Nicolas le remercia et lui demanda d'amener un demi pichet de vin rouge - du Saint-Chinian -, en attendant.

Tous deux chipotaient avec le contenu de leurs assiettes. Manque d'appétit et esprit absorbé, avant que l'alcool ne finisse par faire ravalier ses larmes à l'une et masquer

l'effroi à l'autre.

- Tu lui as dit ?
- Je lui ai dit.
- Mais tu lui as dit quoi, précisément ?
- Mais tout ! Il voulait tout savoir... Moi, j'ai juste rappelé que je voulais avoir un enfant et que comme il ne pouvait pas en avoir, je me suis débrouillée, puisqu'il était d'accord !
- Et il t'a frappée ?
- Non, non ! Enfin, pas tout de suite... Il avait l'air presque content. Il a d'abord demandé avec qui j'avais essayé. Puis comment ça s'était passé. On aurait dit qu'il était excité par ce que je lui racontais. Il demandait de plus en plus de détails. J'aurais dû me douter de quelque chose, parce que d'habitude, il ne pose jamais de questions. Il rigolait même à certains moments et puis, tout d'un coup, il m'a attrapée et frappée... C'est allé tellement vite ! Si tu avais vu la tête qu'il avait à ce moment-là : un monstre plein de haine. Et d'une force... Comble du ridicule, les chiens nous sautaient dessus en croyant qu'on jouait !
- Ca a duré longtemps ? Tu as appelé au secours ?
- Je t'ai dit que c'est allé très vite... Je l'ai juste vu mettre son blouson et partir. Je suis restée toute la nuit comme une conne, à espérer qu'il revienne. Enfin, j'avais planqué un couteau au cas où...
- Quelle horreur ! Tu veux pas venir à la maison pendant quelque temps ?
- Mieux vaut un mort que trois ! Non, sérieusement, je vais faire ce que j'ai à faire pour le boulot et je vais aller crêcher chez mes parents. Je crois que j'ai besoin de réfléchir aussi.

Nicolas sursauta à la sensation du vibreur de son portable. Il se leva d'un bond pour répondre à Laurent, à l'extérieur du restaurant. Un Laurent lugubre qui regrettait d'avoir signé la vente de son entreprise. A présent ses nouveaux patrons le traitaient comme un simple exécutant et lui intimaient des ordres «stupides». Nicolas se concentrait pour comprendre ce que Laurent lui disait et hésitait à l'interrompre. Mais il reçut le signal d'un double appel. Pendant que Laurent continuait à vitupérer, il s'aperçut que Vincent cherchait à le joindre. Il ne répondit pas, préférant proposer à Laurent de lui rendre visite à son boulot...

- Tu veux passer à mon boulot ?
- Oui, j'y suis allé qu'une fois et c'était la nuit... Alors je viens te voir dans une petite heure, le temps de me changer et puis on passe un petit moment ensemble pour en discuter. C'est peut-être pas si grave...
- Mais mes collaborateurs ne sont pas au courant pour nous, enfin que je suis... Tu vois, quoi !
- Ah ? Bon et bien c'est pas grave. Je suis un peu occupé, en ce moment. Je te laisse, bises.

Nicolas raccrocha et ne répondit pas lorsque Laurent le rappela avec insistance. De son côté, Vincent n'avait pas laissé de message.

Aspirant à la tranquillité, Nicolas éteignit son téléphone et rentra dans le restaurant. Elodie le vit arriver avec un air renfrogné et s'asseoir brusquement.

- Il est mixte le sauna dont tu m'avais parlé ?
- C'est un sauna familial, oui. Pourquoi ?
- J'ai envie de me faire un hammam. On y va ensemble ? Tu me décrasseras le dos, tiens !

Nicolas et Elodie et Nicolas rigolaient comme des gosses devant la petite guérite de l'entrée.

- Couple sans enfant ? demanda la dame de la guérite.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Avant de se laisser, Nicolas et Elodie se serrèrent dans leurs bras. Ils avaient fuit la réalité de la vie durant une courte après-midi, à s'asperger d'eau, à se frotter au gant de crin, à évoquer, dans les vapeurs et à demi-mots, leur folle expérience de samedi dernier... Il fallait maintenant rejoindre la réalité. Pire, il fallait l'affronter !

Elodie craignait de trouver la maison en ruines. Le cœur lui cognait dans la poitrine à mesure qu'elle s'en approchait. Mais il n'en n'était rien. L'état des lieux confirmait l'absence de toute trace du passage de Jules.

Les chiens montèrent de bonne grâce dans le camion. Direction Prades-le-Lez, chez ses parents. Il fallut expliquer que le couple traversait une crise, « *certainement sans gravité* ». Il n'empêche, Claudine, la mère - fagotée dès les six heures du soir d'une robe de chambre matelassée, aux mille petites fleurs – ne cachait pas son inquiétude. Le regard endolori, elle rappelait que la situation d'Elodie était « *on ne peut plus précaire* » et qu'elle leur devait encore beaucoup d'argent. Un argent dont sa sœur n'aura pas bénéficié, parce qu'elle s'était débrouillé toute seule, très jeune, malgré ses trois gosses, mais grâce à un mari stable...

Le père se contentait de faire les cent pas en vociférant des « *j'l'avais dit ! J'l'avais dit !* ».

Elodie savait qu'elle allait très régulièrement devoir supporter ces remarques durant son séjour ici. Il lui suffisait de faire le dos rond, de soupirer et de lâcher, de temps à autre, un « *Ah, c'est pas facile...* ». Pourtant, elle mourrait d'envie de crier que ce gros porc de beau frère - exemple de stabilité familiale - avait plusieurs fois essayé de la coincer et ne manquait jamais une occasion de la peloter. Elle se retenait. On l'aurait traitée de menteuse.

Dans son ancienne chambre de jeune fille, rien n'avait changé, excepté que tous les meubles avaient été vidés de leurs contenus. Ayant fouillé jusqu'au dernier tiroir, c'était l'évidence : pas de culotte en vue. Elodie s'assit sur le bord du lit, soupirant au nom de son manque d'anticipation.

- Merde, merde, merde...

Nicolas avait ressenti la même forme d'appréhension à l'idée de rentrer chez lui. Mais avec davantage de légèreté, il pensa qu'il pouvait prendre son temps et que Laurent devrait composer avec cette liberté de mouvement. D'autant qu'il mourrait de curiosité concernant Vincent. Le Corbeau s'était enfui de chez Katia, avait essayé de le joindre... Nicolas était décidé à l'appeler. Il avait d'ailleurs pris la direction des plages. Aller flâner au bord de l'eau pouvait être une bonne idée pour passer son coup de téléphone, piqué par la curiosité.

Il tomba sur un Vincent à la voix calme, mais curieusement neutre, à la tonalité métallique... Ce qui ne lui ressemblait pas. Pas de problème de refuge, apparemment. Vincent avait prévu de partir de chez Katia depuis un certain temps. Simplement, il avait fallu sauter sur la première proposition d'appartement meublé. Pas vraiment le choix, ce serait du provisoire, mais satisfaisant. De toutes façons, un lit, un frigo, une table, des chaises et son ordinateur suffisait à le contenter. Un rez-de-chaussée un peu sombre l'inciterait à sortir pour retrouver le soleil qu'il ne voyait pas de chez lui.

Nicolas se trouvait soulagé d'apprendre qu'il s'en sortait bien. En même temps, il le trouvait bien hardi d'avoir quitté une femme enceinte...

Vincent avait écouté les questions et les commentaires de Nicolas avec patience et prit son temps pour répondre, comme avec un certain détachement. Dans les faits, Katia n'attendait pas d'enfant. Elle avait attendu quelques jours pour faire l'aveu de sa non grossesse et reconnaître qu'elle avait menti pour le retenir.

Autant Vincent manifestait une attitude désabusée, autant Nicolas restait muet de surprise. Il ne savait que penser d'un tel comportement qui ressemblait si peu à la Katia qu'il connaissait. Il proposa à Vincent de passer le chercher afin d'aller boire un verre et d'en discuter. Avec tout autant de détachement que dans la discussion, Vincent refusa poliment et me manifesta d'autre envie que celle de raccrocher...

Nicolas demeura pensif quelques minutes, le téléphone à la main. Il était un peu vexé que sa proposition soit refusée. Au moment où il remontait dans son fourgon, il reçut un message de Vincent : *«Excuse-moi, je ne suis pas dans mon assiette. Besoin d'être seul. Je t'embrasse bien fort»*.

Nicolas retrouva le sourire et prit la précaution d'effacer le message.

Interrogatif, mais serein et détendu, il entreprit le chemin qui le ramenait vers Montpellier, se satisfaisant du contact de sa peau devenue douce sur les épaules, grâce aux soins prodigués par Elodie, au hammam.

L'autoradio distillait le son d'une fréquence locale sur laquelle il entendit un morceau qui l'enthousiasma d'emblée. Après un arrêt précipité sur le bord de la route et une recherche forcenée du numéro de la fameuse radio, il finit par arracher le titre du morceau en question. De mauvaise grâce, mais pour une bonne raison, il franchit les portes du centre commercial de la route de la mer. Dans la première poubelle, il jeta avec une joie triomphante son abominable CD des tubes des années 80. Le rayon musique était immédiatement à droite de l'entrée du magasin : une aubaine qui ressemblait à une véritable invitation.

La première investigation, par ordre alphabétique resta vaine. Les étagères «nouveau-tés» n'offraient rien d'autre que des succès éphémères et des images d'«artistes» qui se ressemblaient tous. Un peu soucieux, Nicolas demanda à un vendeur qui s'occupait à la fois de l'électroménager, de la hifi et de la micro informatique. Sur son badge, au lieu du prénom, on pouvait lire «stagiaire», en-dessous du slogan positif de l'enseigne. Le titre demandé ne lui disait rien. Il commença par prétexter que s'il n'était pas en rayon, c'est que c'était épuisé, ou qu'il n'était pas encore arrivé. Sous la pression, il promit de regarder dans un carton qu'il n'avait pas encore ouvert. Mais Nicolas insista jusqu'à ce que ce fichu carton fut ouvert. Il assista personnellement à son déballage et finit par y mettre les mains, séparant diverses compilations sans intérêt pour lui, s'étonnant d'y trouver de vraies vieilleries et de réels inconnus, jusqu'à tomber, enfin sur deux coffrets et deux seulement, de l'artiste qu'il avait entendu à la radio. Pour que personne ne s'en empare, il eut envie de les prendre tous les deux. Mais il aurait fallu aussi faire tous les magasins de musique du monde, ce qui était inenvisageable dans la soirée... Mais les acheter tous les deux, permettait de faire un cadeau. Un cadeau à Laurent. C'était une bonne idée et en plus il aurait son exemplaire à lui, pour tout de suite dans le fourgon.

Sur le tapis caoutchouteux de la caisse, Nicolas caressa le relief des coffrets de Wax Tailor.

Laurent entendit enfin la porte d'entrée et se rendit compte qu'il n'avait fait qu'attendre l'arrivée de Nicolas, sans avoir tenté autre chose que réfléchir et ruminer des idées noires. Pourtant, un bon petit plat aurait été une bonne idée : il était plus de 21 heures !

Aussitôt, ses colères s'évanouirent, ses idées se remirent en place et il se mit en position d'observation de son partenaire, venant le soulager de son blouson et du carton qu'il tenait sous le bras. Nicolas se laissa faire sans opposer de résistance et retrouva un sourire absent au moment de son entrée dans l'appartement.

- Tu veux un petit apéro ? Tu m'as l'air bien en forme... Perdu dans tes pensées, mais bien en forme.
- Oui, ça peut aller... Je suis partant pour le petit apéro : c'est une bonne idée. J'ai quelque chose pour toi...

Il fouilla dans le carton que Laurent avait posé sur l'étagère de l'entrée et sortit un petit paquet carré emballé dans le papier de la fromagerie de Katia. Laurent recula d'un pas.

- Je peux toaster du pain pour le fromage !
- Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pas du fromage ! je n'avais pas de papier cadeau, alors j'ai pris ce qui me tombait sous la main, dans le camion... Je suis désolé de te mettre Katia sous le nez, mais ce n'est pas la même musique. Je peux te l'assurer. Si tu savais...
- Je ne sais pas grand-chose d'elle. Je crois qu'on s'apprécie et ça me suffit. Juste deux mots sur mon affaire... Enfin, l'affaire de Havana Advertising, maintenant ! Je prends assez mal qu'on me considère comme un simple exécutant.
- Tu vends tes compétences. Tu l'as voulu et puis, tu as une certaine sécurité... Bien payée, d'ailleurs.
- Mais je dois faire des publicités très connes ! C'est pas mon genre. Tout ça, c'est mensonge et compagnie.
- Fais de ton mieux...
- Facile à dire ! Qu'est-ce qu'elle a Katia ? Tu sous-entendais des trucs, tout à l'heure...

Nicolas rendit compte à Laurent de ce qu'il savait au sujet de l'affaire Vincent-et-Katia et du terrible mensonge de cette dernière. Emporté dans ses propos, il gardait le cadeau contre son ventre, en chiffonnant le papier d'emballage. Laurent le voyait faire et s'en amusait intérieurement.

Il proposa d'aller préparer l'apéritif et de filer ensuite au resto.

- Hum ? D'accord, répondit Nicolas qui gardait le regard songeur perdu au-delà de la fenêtre.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 27

L'hiver semblait avancer à grands pas. Nicolas avait eu du mal à se lever. Mais surtout du mal à se motiver pour aller travailler. Il n'avait même pas de recette à conseiller à ses meilleures clientes. Un gratin de potiron, peut-être. Rien de plus simple... De toute façon, il n'avait pas envie de discuter ni de voir du monde. Il était déjà plus de sept heures du matin et la nuit restait tenace, vu de derrière les vitres de son café. D'habitude, il aurait déjà fini ses rêveries, déjà avalé son café et serait prêt à agencer ses fruits et légumes. Au lieu de cela, il se demandait s'il serait capable de boire son café sans sucre. Un sucre en équilibre sur le bord de la tasse jusqu'au moment où Elodie s'assit avec fracas en face de Nicolas. Finalement, il tomba dans la soucoupe, au désespoir de Nicolas.

Elodie était surexcitée. Elle embrassa son confrère avec effusion, tout en ironisant sur sa mine défaite. Elle fourragea nerveusement dans son immense sac pour en extraire une boîte de médicament bleue et blanche et fila vers les toilettes, sans commander quoi que ce soit.

En attendant son retour, Nicolas grimaçait. Le café sans sucre s'avérait bien amer, mais il devait admettre le choix du sort pour le moins bousculé par Elodie.

Exactement comme lui, au retour de la vendeuse.

Elle lui flanqua une languette de plastique sous le nez.

- Premier pipi du matin... Regarde par toi-même !
- Heureusement que ce ne sont pas tes analyses de selles ! Qu'est-ce que c'est ?

Elodie semblait danser tout en agitant sa languette comme s'il se fut agit d'une photo polaroïd. Elle la posa devant la tasse de Nicolas.

- Mais regarde mieux : il y a un carré blanc et un carré bleu.
- Et ?...
- Ca veut dire...
- Oui, c'est un test de grossesse... C'est ça ?

Elodie gloussait en guise d'acquiescement.

- Mais tu vois le carré bleu ?
- Ca veut dire que c'est un garçon ?
- Qu'il est con ! Mais non, on peut pas le savoir. Ca veut dire que je suis enceinte ! Je m'en doutais. Je le savais, même. J'étais sûre que ça marcherait. Vous êtes excellents... Maintenant, il faut qu'on parle.

Machinalement, Nicolas jeta un œil à son téléphone pour y lire l'heure. Le retard s'accumulait dangereusement, mais il n'osait pas interrompre la discussion qu'Elodie menait tambour battant, autour des aspects administratifs, du partage de la responsabilité, des engagements mutuels et de l'environnement propice au bon développement de l'enfant.

Bien sûr, Nicolas avait déjà réfléchi à toutes ces questions. Il avait même des réponses. Mais c'étaient ses propres réponses. Il lui manquait l'avis de Laurent. Hors de question de parler pour lui. Surtout pas à ce moment précis... Une autre

priorité surgit dans son esprit.

- Et Jules, qu'est-ce qu'il en pense ?

Elodie se renfroigna. Elle regarda l'heure à son tour et se leva subrepticement.

- Il faut qu'on aille bosser. On bouffe ensemble, tout à l'heure ?
- On peut aussi manger, c'est mieux que bouffer...
- Tu es bien délicat !

Nicolas avait volé à Laurent ses gants de cuir fin que ce dernier utilisait fièrement pour conduire. Un raffinement qui était apparu comme secondaire à Nicolas qui redoutait le froid par-dessus tout. Il n'avait pas tort parce que ces petits accessoires s'avéraient extrêmement protecteurs, sans altérer la manipulation ni des produits, ni de la monnaie. Il se disait qu'avec un petit blouson en cuir, du même noir, il serait très chic. Il suffirait d'un peu de discipline pour ne pas se frotter aux cageots et rester impeccable jusqu'au bout. Après tout, il voulait changer de l'image du primeur, traditionnellement un gros ronchon ou une sale bonne femme...

Pour le coup, son humeur s'en trouvait allégée. Il bombait le torse à l'idée d'endosser une future paternité, trouvant que la mère était décidément bien jolie. Après, il faudrait voir, en fonction de la ressemblance, quel spermatozoïde avait gagné le concours de vitesse !

Le vibreur du téléphone le ramena sur terre. C'était Laurent. Le téléphone reposait dans les gants de l'appelant et Nicolas se sentit coupable. Il les retira avant de répondre, comme s'il pouvait être vu...

- Mon doudou, fit-il d'une voix geignarde...
- Pas la peine de les planquer, je sais que c'est toi !
- Quoi ?
- Les gants... Je sais que c'est toi qui me les as pris. Pas la peine de les planquer !

Nicolas se sentit rougir. Il se savait observé.

- T'es où ?
- Je te vois...
- Mais où ?
- Peu importe ! Je passe vite-fait dans le coin j'ai juste vérifié à quel point tu étais séduisant dans ton travail et je repars... Si tu regardes vers le fleuriste, tu me verras.

Effectivement, Nicolas devina Laurent, appuyé à la camionnette du fleuriste, 50 mètres plus loin, qui lui faisait un geste de la main.

- Tu ne veux pas venir me voir cinq minutes ? Elodie a toujours un thermos de thé bien chaud...
- Pas le temps, pas le temps... Mais d'ici deux à trois heures, il n'est pas dit que je ne reviendrai pas dans les parages. Allez, je te laisse : je vois qu'il y a du monde qui t'attend.

Nicolas vit Laurent se retourner et disparaître. Etrange sensation que de parler à distance à quelqu'un que l'on voit. Comme un mirage.

Il remit les gants avec plaisir et s'occupa à nouveau de ses clientes. Emporté dans son activité, il posa par inadvertance le téléphone à côté de la caisse. Durant la matinée, Katia l'appela dix-sept fois sans qu'il ne s'en rende compte.

Laurent repassa dans la fin de la matinée, mais au pire moment, celui où le monde se pressait, où la fatigue commençait à gagner. Nicolas l'envoya à Elodie afin qu'elle

lui serve un thé... Il préférerait que ce soit elle qui lui annonce la nouvelle du jour.

Quand Laurent revint vers Nicolas, il était hagard. Heureux, en même temps, mais hagard. Nicolas s'en amusa deux secondes puis lui confia la responsabilité du stand.

- Tiens, à toi de prendre les rennes quelques instants. J'ai pas eu le temps d'aller pisser ni de prendre un truc chaud. Je suis sûr que tu arriveras à t'en tirer... Juste un petit quart d'heure !

En s'éloignant, Nicolas observait Laurent qui prenait les choses très au sérieux et qui s'appliquait avec minutie. Il s'étonnait même de le voir discuter un peu avec les clientes, toujours avides de nouveautés. Surtout derrière l'étalage.

Le voyant arriver vers elle, Elodie lui tendit une tasse de thé. Elle pointa le menton dans la direction de Laurent.

- Tu l'as mis au boulot ?
- Il faut qu'il connaisse la réalité du monde du travail, non mais !

Côte à côte, Ils se parlaient à voix basse, leurs regards tournés vers lui.

- Et moi, je viens de lui apprendre la réalité du monde de la vie...
- Alors ?
- Je crois qu'il est content.

Tous deux le regardaient en soufflant sur leurs tasses fumantes.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Dans l'après-midi, l'interphone retentit avec force, faisant sursauter Nicolas, tout occupé à préparer sa journée du lendemain. C'était Katia. Juste le temps de reprendre son souffle, avant d'affronter celle qui avait tenté vainement de le joindre durant la matinée. Il n'avait même pas essayé de l'appeler, par la suite, ayant bien d'autres choses à l'esprit...

Katia arborait sa tête des mauvais jours. Elle commença par débiter nombre de reproches sur le fait qu'elle aurait pu crever dix fois sans que personne ne lève le petit doigt, tout en ôtant son par-dessus avec difficultés.

- J'ai bien vu que tu avais cherché à me joindre, mais je me suis dit que tu allais passer demain pour la livraison des fromages... Expliqua Nicolas qui aidait Katia à se défaire de son manteau.
- Et si c'était urgent ?
- Et bien tu aurais rappelé ou tu serais passé... C'est bien ce que tu fais, d'ailleurs ! Je prépare un petit quelque chose, du thé, du café ?
- Une verveine, avec un sucre. J'ai besoin d'un coup de fouet : je suis lessivée...

Nicolas installa Katia dans le séjour, alluma la chaîne pour mettre un peu de musique en fond sonore et retourna dans la cuisine pour s'occuper de l'eau chaude. Il en profita pour envoyer un petit message à Vincent : «*Katia a débarqué chez moi. Je fais celui qui ne sait rien ? Bises.* ». Dans le même temps, il parlait à voix haute pour que Katia l'entende, lui livrant quelques nouvelles, au fond sans intérêt. Il cherchait à gagner du temps en attendant la réponse qui lui parvint finalement très rapidement : «*Rien à foutre. Tu viendras me voir dans ma tanière ? Kiss and suck you ;-). Vinz*».

Nicolas leva les yeux au ciel, puis disposa quelques biscuits sur le plateau qu'il amena dans le séjour. Katia était assise à même le tapis et redessinait les contours des motifs avec l'ongle de son index droit. Nicolas devinait des larmes qui coulaient derrière ses lunettes. Il s'assit avec douceur, remplit une tasse qu'il tendit des deux mains. Puis s'en alla chercher des mouchoirs en papier car Katia avait aussi le nez qui coulait.

- Qu'est-ce qui se passe ?
- Des conneries.
- C'est très précis.
- Ne fais pas l'idiot. Tu sais très bien ce qui se passe. Je me suis faite avoir par un jeune con. Un jeune con que j'ai soigné, nourri, logé... Tout ça pour qu'il s'enfuit et qu'il te tombe dans les bras. Si ce n'est pas de la trahison, alors qu'est-ce que c'est ? Vous êtes de beaux menteurs ! Mais vous n'irez pas bien loin.

Nicolas faillit avaler sa tisane de travers.

- De beaux menteurs ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu veux essayer de faire croire ? Non, Vincent ne m'est pas tombé dans les bras. Ceux de Laurent me suffisent. Je précise quand même que je n'ai pas revu Vincent depuis un soir où il avait pris sa décision de te quitter. Ce fameux soir

où tu lui as annoncé que tu étais enceinte. Ca, c'est du mensonge, ou je ne m'y connais pas. Alors ne viens pas me donner des leçons, s'il te plaît !  
Katia resta de marbre. Elle avala deux biscuits d'affilée.

- N'empêche, je suis absolument certaine qu'il y a quelque chose entre vous...  
Une miette restée collée sous la lèvre inférieure de Katia captait toute l'attention de Nicolas.

- Il y a forcément quelque chose, mais pas ce que tu crois.  
- Je n'ai pas l'habitude de parler de ce genre de choses. D'ailleurs, on va changer de sujet, si tu veux bien...  
- Dommage, parce que j'aimerais bien aller au bout de cette discussion.  
- Et bien pas moi ! J'ai quelque chose à te proposer. Il faut que tu m'écoutes bien et que tu prennes une décision très rapidement.  
- T'en as beaucoup, des ultimatum, comme-ça ?  
Katia fit son regard noir, capable d'assagir un troupeau entier.

La proposition consistait à s'installer comme commerçant sédentaire dans un grand local couvert, partagé entre plusieurs vendeurs de produits frais et quelques artisans locaux. C'était à égale distance entre Montpellier et Lunel. Katia présentait la chose comme si elle avait été agent immobilier dans l'âme. Les avantages de la vente stable, à l'abri des intempéries, à des horaires quelque peu plus confortables, avec la livraison directe des produits par les négociants, avec la possibilité d'écouler ses propres fromages au label « bio ». La qualité, le confort, la sécurité, l'économie et les perspectives de développement... Les maître-mots de son argumentation.

Nicolas prit un peu de recul et pensa que sa situation - celle de vendeur sur le marché qu'il avait tellement enviée – prendrait un tournant comparable à celle de Laurent. Il se disait que ce serait d'autant plus facile, s'ils devenaient pères de famille et que maintenant s'engageait quelque chose qui le dépassait vraiment. Les faits le poussaient plus loin que ne l'avait amené son imagination.

Effet de la tisane, stress excessif ? Toujours est-il qu'une violente douleur au ventre attrapa Nicolas et le força à se jeter dans les toilettes. Il tentait de se faire le plus discret possible et regrettait d'avoir réglé la musique aussi bas. Parvenu au plus fort de sa crispation, il entendit le bruit discret de la clé dans la serrure : Laurent rentrait déjà de son travail.

Retenant son souffle, il épiait chaque bruit qui lui parvenait. Laurent s'était directement dirigé vers la chambre. Il semblait se déshabiller, d'après les frottements perceptibles. Puis, plus aucun bruit, jusqu'à ce que deux cris simultanés éclatent dans le séjour : Laurent, bonnet enfoncé jusqu'au oreilles et nu sous une espèce de cape faite d'un drap noué autour du cou s'était propulsé dans le séjour en faisant le singe, croyant surprendre Nicolas.

- Vraiment, je n'ai pas le cœur à rigoler, expliqua Katia, une main enfoncée dans la poitrine.

Une fois Katia partie et jusque tard dans la soirée, Nicolas pouffait de rire tout seul en visualisant une scène à laquelle il regrettait de ne pas avoir assisté. Pour sa part, Laurent ne se remettait pas de la honte subie. Il faisait semblant de ne pas y penser, mais cela relevait de l'obsession.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 29

Elodie passait souvent rendre visite à Laurent et Nicolas depuis que ce dernier avait installé son commerce en dur, sur les judicieux conseils de Katia. La proximité commerciale d'antan avait cédé la place à une douce complicité, volontiers partagée avec Laurent. A six mois de grossesse, le ventre ne laissait subsister aucune ambiguïté sur le statut d'Elodie.

Toujours seule, depuis l'altercation avec Jules, elle avait pu créer, avec eux une espèce de vie de famille. Elle savait qu'elle pouvait compter dessus. D'ailleurs, en sortant de l'échographie, elle l'avait rappelé à Nicolas. Lui ne l'écoutait pas vraiment, tout retourné d'apprendre que ce serait une fille. Elise. Elle s'appellerait Elise.

Le choix du prénom avait été savamment orchestré, comme la question de la reconnaissance de l'enfant dès l'accouchement. Nicolas était unanimement désigné comme le futur père légal, celui déclaré à l'agent de l'état civil... Une bonne chose de réglée. Le reste serait examiné au jour le jour. Personne ne s'inquiétait d'autre chose que du bon déroulement de la grossesse.

Rayonnante, Elodie comptait bien continuer à travailler un mois de plus, jusqu'à l'arrivée de l'été. La chaleur commençait bien à la faire souffrir, mais c'était tout à fait supportable. Ce qui n'était pas le cas des escaliers qui devenaient un calvaire.

Elodie rêvait de funiculaire au pied de chaque montée...

Les clients, émus par son bidon rivalisaient d'amabilité. Tous colportaient que le père devait être l'ancien marchand d'en face, celui qui si gentil et serviable. Elodie souriait et se contentait de cela.

Ce soir, elle s'était préparée pour la petite fête organisée chez Laurent et Nicolas. Dernière fête dans cet appartement qu'ils allaient bientôt quitter. La fin des travaux de l'ancien taudis de l'avenue de Palavas approchait. Les vestiges ressuscités de la vieille ruine offriraient des espaces de vie incroyablement vastes et clairs.

Ce soir, Elodie rencontrera le petit ami de Vincent, un jeune psychiatre qui l'impressionne à l'avance. Elle avait depuis toujours remarqué une certaine proximité entre Vincent et Nicolas et l'avait aussitôt mise sur le compte d'une liaison ancienne et secrète.

Mais il y aura tant de personnes dont elle a entendu parler sans les avoir jamais rencontrées...

Ce soir, la fête sera donnée en l'honneur d'un Pacs. Celui de Katia et de Jean-michel. Ce Jean-Michel, une espèce de d'Artagnan aussi maigre que Katia est ronde, metteur en scène de son état montait des spectacles monstrueusement drôles. Pour autant, incapable de rire en vrai. Sauf ce soir, peut-être...

Elodie rageait. A part des salopettes et des robes informes, impossible d'entrer dans autre chose. Le boutons s'étaient effacés à force de ruse. Mais le ventre...

Une salopette tenue par une seule bretelle. Un T-shirt trop court qui remontait presque sous une poitrine libre et généreuse. Voilà. Ce serait comme-ça ! Elodie se regardait dans le miroir de sa salle de bains et se trouvait très sexy. Le mieux serait de rester pieds nus. Ca allait avec l'ensemble. Autant jouer la décontraction, après-

tout. Et puis son statut lui en donnait le droit. Que cela attire l'œil ne pouvait pas abîmer le moral non plus. Restait à trouver à garer le fourgon, pas trop loin de chez Nicolas.

Depuis la rue, on entendait le bruit des discussions animées, de la musique, à travers les fenêtres ouvertes du second étage. L'interphone était en panne, comme souvent. Mais la porte de l'immeuble était ouverte. Cette fois, arrivé dans la cage d'escalier, les sons résonnaient, comme à l'intérieur d'une caverne.

Pas besoin de sonner : quelqu'un était déjà en train d'entrer.

Cachée derrière un immense type qui n'en finissait pas de discuter avec la fille qui se tenait dans l'entrée, Elodie avait l'impression de ne pas exister. Elle n'allait quand même pas crier ou lui donner des coups de pied dans les mollets. Elle opta pour des petites tapes sur le haut du dos du grand. Il fallait déjà lever le bras bien haut. Il se retourna avec un air exagérément étonné et rencontra le regard d'Elodie qui forçait le sourire tout en remettant sa mèche derrière l'oreille.

- Tu négocies le prix de l'entrée ou on peut passer ?

Les yeux fixés au ventre, le bonhomme s'excusa vaguement et céda le passage en rougissant.

Elodie put enfin voir la fille qu'elle entendait à travers le grand type. Ce devait être une amie de Katia et Jean-Michel. «*Bien la gueule à faire du théâtre, celle-là*», se surprit-elle à penser.

- Tu es Elodie ?

La fille, petite, mince, à l'immense tignasse rousse l'attrapa par le bras et lui présenta un sourire d'une incroyable franchise.

- C'est bien moi, répondit Elodie toute troublée. On se connaît ?

- Non, mais tout le monde t'attendait, ici !

Pendant quelques instants, Elodie cherchait à interpréter les regards qui se posaient sur elle. Elle essayait de se persuader qu'elle ne devait surtout pas devenir comme sa mère, obsédée par ce que les autres pouvaient penser. Ces minutes de flottement dans l'espace et dans la paranoïa lui parurent bien longues. Jusqu'à ce que Vincent vienne lui apporter un jus d'orange. Il mordillait nerveusement un revers de sa cape.

- Si tu cherches un endroit pour t'asseoir, t'es morte ! On a poussé tous les meubles dans le bureau. Mais il est prévu de distribuer des coussins. L'idée, c'est de pouvoir bouger et de pouvoir s'asseoir n'importe où et n'importe quand. Pour la bouffe et la boisson, il suffit de trouver les tables !

- Il y a plein de monde que je ne connais pas et j'ai l'impression que tout le monde me connaît... C'est très désagréable.

- Je comprends. Je ne suis pas très à l'aise non plus.

- Je suis un peu au courant de ton histoire avec Katia... Vous vous êtes rabibochés ?

- De toute façon, on continuait à se voir au théâtre. Autant éviter les hostilités ! Et toi, t'es retournée chez toi ?

- Tu sais, avec mes parents, ça commençait à devenir très difficile.

Elle plongeait dans son verre.

- Et ton mec... Plus de nouvelles ?

Elodie se tourna pour lui faire face et cessa de regarder en direction de Katia qui enfilait toast sur toast.

- Rien. Nada. Au début, j'avais la trouille quand je rentrais chez moi. Maintenant, j'y pense plus.

Complètement absorbé dans le service et ses va-et-vient entre la cuisine et le séjour, Nicolas apparaissait et disparaissait. Il s'était un peu épaissi, ce qui arrondissait les traits de son visage et lui donnait davantage de maturité. Avec une barbe de quelques jours, Elodie le trouvait carrément irrésistible. Cette attirance ne l'avait jamais quittée.

## Pour qui ces beaux fruits ?

Chapitre 30

Nicolas pourra toujours dire qu'il a assisté à l'accouchement. Mais jamais il ne racontera ce qu'il y a vu. Sauf à Laurent. Et encore... Un mois avait passé avant qu'il ne lui en parle. Une espèce de respect pour Elodie, sans doute.

Dans la salle de travail, Nicolas et Elodie étaient restés seul, attendant le moment fatidique, celui où la sage-femme s'active et où l'anesthésiste procède à la péridurale. Un appareil décrivait les contractions sur un écran. Mais le visage d'Elodie aurait largement suffi à donner les indications de l'intensité. A ce moment-là, elle devenait insupportable : *« Mais pousse-toi ! Tu vois pas que tu m'empêches de respirer... Arrête de bouger, à la fin ! Tu me donnes le tournis. Ne t'appuie pas sur le lit... »*. Et l'instant d'après, se ravisait, avec une voix infiniment douce : *« Viens, donne-moi la main. Pourquoi tu te tiens si loin ? »*. Après la péridurale, tout est allé très vite et il ne fallut pas longtemps pour que Nicolas aperçoive le crâne d'Elise. Elodie poussait de toutes ses forces.

Nicolas l'avait bien avertie qu'il avait entendu dire qu'un lavement était conseillé afin d'éviter certains désagréments. Mais Elodie avait haussé les épaules. Elle le regrettait, maintenant qu'elle était couverte de honte, n'ayant pas pu tout contrôler dans ses poussées... *« C'est normal »*, s'était exclamé la sage-femme qui nettoyait la future mère comme on eût fait pour un bébé, sans même lever un sourcil.

L'image d'après était celle des deux mains de la sage-femme plongées dans le vagin d'Elodie afin d'aider la sortie d'Elise... Nicolas faillit s'évanouir à cet instant précis, impressionné par la violence du geste. Mais il se ressaisit et demanda à Elodie, pour la millième fois, si elle était sûre de ne pas vouloir allaiter. Elle cria un oui tonitruant. Elise était née. Un 11 septembre.

- Pour être brune, elle est brune, balbutia bêtement Nicolas.

Posée sur le ventre de sa mère, elle urina aussitôt en tortillant des fesses. *« Tout d'une pisseuse »*, s'amusa intérieurement Nicolas.

Plusieurs femmes sont alors apparues pour s'occuper du nouveau né et lui infliger toutes sortes de tortures, des piqûres, des tuyaux, entre autres... Et enfin, le verdict attestant d'un produit qui ne lèse pas la clientèle, le sésame de la satisfaction : trois kilos 500 !

Laurent ne perdait pas une miette du récit. Il devait avoir gardé les yeux ouverts, sans cligner des paupières, durant tout ce temps.

- Pourquoi tu n'as rien dit jusqu'à maintenant ?
- Je crois que je n'ai pas envie d'en parler. Il n'y a pas de fierté à avoir d'assister à un accouchement. J'étais là et je ne servais à rien. J'ai vu des choses que je n'avais pas envie de voir. J'ai honte de ressentir cela alors que tant de mecs se font une gloire d'avoir été là, à la naissance de tous leurs enfants... Peut-être que je ne suis pas digne de ce rôle.
- Arrête de dire des bêtises. C'est pas tous les jours, bien sûr, mais tu t'occupes merveilleusement bien d'Elise. La nuit tu te lèves tout de suite, tu n'es jamais fatigué et tu enchaînes avec le boulot... Non, je t'admire !

En hochant la tête, Nicolas essayait de grosses larmes qui coulaient.

Le carillon de la porte d'entrée retentit soudain.

Laurent dévala les marches de l'escalier de pierre.

Nicolas était resté assis, à même la faïence de la terrasse de l'étage. Il se redressa et regarda le soleil radieux dans ce ciel bleu pâle. Il commençait à faire chaud, mais il avait besoin de cette sensation alors qu'il était encore glacé à l'intérieur. Finalement, il se releva et s'appuya à la balustrade qui surplombait le petit jardin encore à l'état de friche. Il frotta ses yeux rougis et répéta à voix basse « *Je suis fatigué, mon Dieu, que je suis fatigué* »...

Laurent arriva en courant, Elise dans les bras.

- Viens, viens, c'est Elodie !

Tous trois descendirent dans le hall du rez-de-chaussée où commençaient à s'accumuler des affaires. Elodie faisait les allers-retours jusqu'à son fourgon plein comme un œuf. Elle ne disait rien, se contentait de décharger toutes sortes de choses en pleurant.

- Vous venez vous installer ? hasarda Nicolas, complètement hébété.

Il n'obtint aucune réponse jusqu'à ce que le camion fût entièrement vidé et fermé. Appuyée contre les portières arrières, Elodie prit une grande respiration et fit face à Nicolas qui prenait Elise des bras de Laurent.

- Je dois partir.

- Quoi ?

- Je dois partir. T'es sourd ou quoi ?

- Mais pourquoi ?

- Jules est...

Elodie se mit à pleurer à gros sanglots avant de se reprendre et de poursuivre, le corps secoué de spasmes.

- Jules est revenu, hier soir. Je pars avec lui en Andalousie. Il a du boulot, là-bas.

Laurent sentait monter la rage en lui. Ne pouvant se contenir plus longtemps, il explosa.

- Partir avec Jules ! Celui qui te cogne dessus ? Tu décides ça en une nuit et hop, sans problème, tu largues ta fille pour vivre des aventures musclées et palpitantes avec un... Ah, la nuit a dû être bonne !

Nicolas avait attrapé le bras de Laurent pour lui faire comprendre, par plusieurs pressions, qu'il fallait arrêter ce discours coléreux.

- Non, Elodie, on ne te juge pas. Je ne sais pas ce que tu ressens vraiment. Tu peux compter sur nous. Vis ce que tu as à vivre...

- Je sais que je fais sans doute la plus grosse bêtise de ma vie, mais je risque de regretter de ne pas avoir tout tenté avec Jules.

Laurent reprit Elise dans ses bras et, pour s'extraire de la situation, fixa toute son attention sur elle. A la vue de cette scène, l'émotion reprit Elodie.

- Je n'abandonne pas Elise. Mais il faut que je parte.

- On s'est toujours fait confiance, Elodie. Il n'y a pas de raison que ça change. Embrasse-nous et file ! Tu sais où nous trouver...

Elodie et son fourgon disparurent au coin de la rue et Nicolas aperçu, en guise de dernière vision, l'image d'Elodie dans le rétroviseur, en contre-jour, se remettant la mèche derrière l'oreille.

Il restait songeur, dans la lumière chaude de ce dimanche après-midi de la fin de l'été.

Laurent le sortit de ses rêveries par des petites tapes sur l'épaule. En se retournant, Nicolas observa son compagnon, l'air soucieux, avec un front tout plissé qui lui donnait un air à la fois buté et charmant. D'autant qu'il avait la gosse dans les bras.

- On fait quoi, maintenant ?
- Comment ça, on fait quoi ?
- Et bien oui, on fait quoi, là ?
- Bon ! Je crois que l'urgence, c'est de stériliser des biberons. Puis de vérifier les stocks de couches et de lait maternisé. Ensuite, il faut débarrasser tout le bazar de l'entrée et installer confortablement la miss. Il faudra dresser l'inventaire de ses fringues et faire la liste des courses. Ne pas oublier la présentation aux familles. As-tu pensé à trouver une place en crèche ? Non, bien sûr ! Et tu me demandes ce qu'on va faire...